

TRIBUNE

HEBDOMADAIRE



DU PARTI

SOCIALISTE

UNIFIÉ

PRIX : 70 centimes

N° 231. — 13 MARS 1965

LE 14 MARS DANS TOUTE LA FRANCE

les candidats du P.S.U.
mèneront la campagne de l'unité
de la
gauche
pour faire
échec
à l'U. N. R.
et à
ses alliés

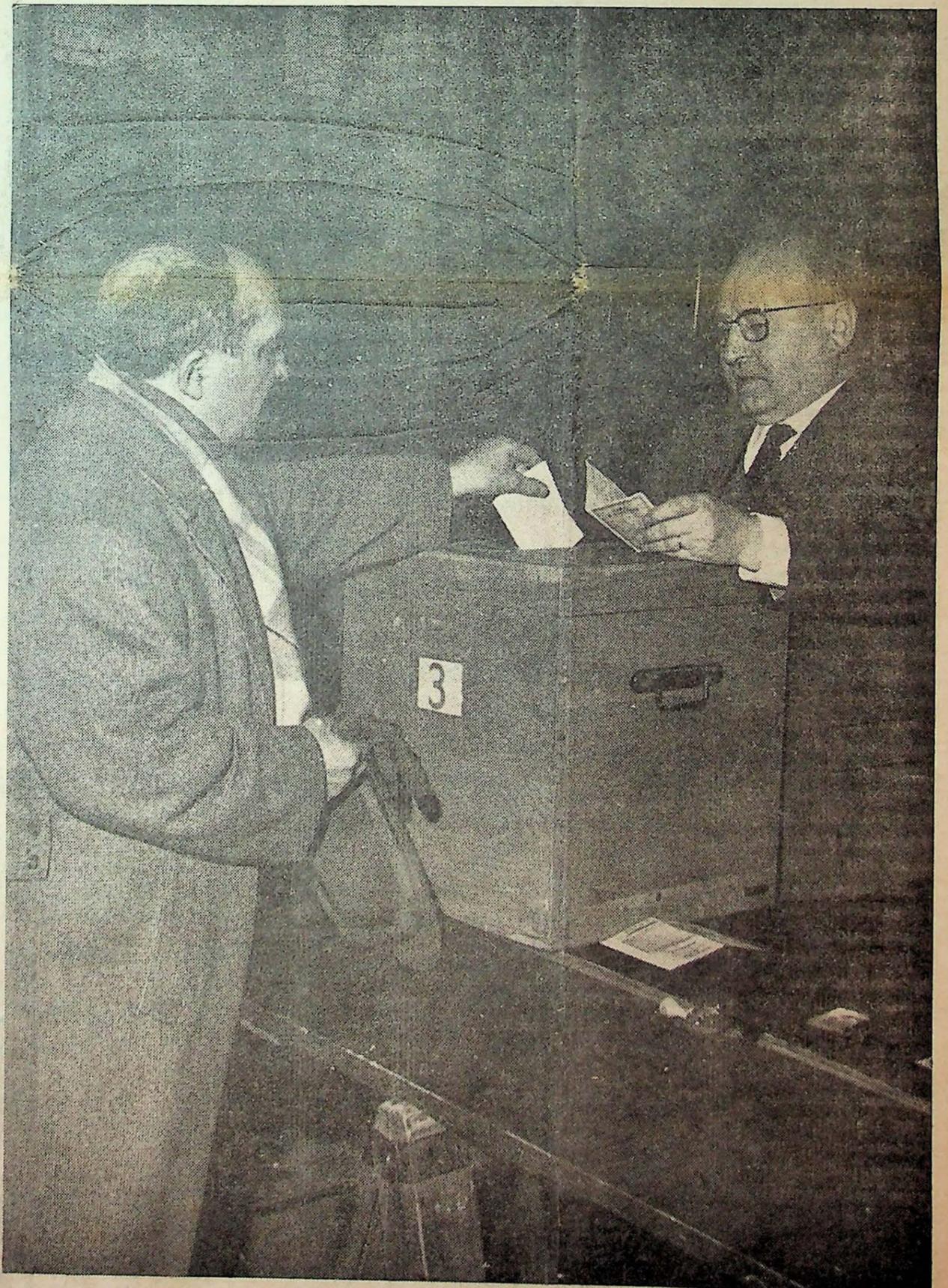
LA GÉOGRAPHIE
ÉLECTORALE
DU PARTI

(pages 6 et 7)

Cuba socialiste

Suite du reportage
exclusif de H. PUISAIS

(Page 10)



(Photo Kagan)

Courrier des lecteurs

● A propos de l'article de Pierre Precias sur le "socialisme de pensée"

Charles Brugie, Paris-13^e.

Des quelques lettres publiées par T.S. sur le « socialisme de pensée », on peut, je crois, tirer cette conclusion que, malgré les apparences, elles ne sont pas contradictoires. Si elles paraissent s'opposer sur certains points, c'est parce que nous ne nous appliquons pas suffisamment, les uns à exposer nos idées avec clarté et précision, les autres à approfondir la pensée de celui qui écrit.

Le grief que l'on a fait à Precias, c'est de préconiser l'abandon des compétitions électorales pour un repliement contemplatif. Or ce n'est pas ainsi que j'ai compris les vues de notre camarade. Pour moi, Precias a voulu dire qu'il ne faut pas que l'action électorale du P.S.U. soit engagée sans préparation très sérieuse ; avant même d'entrer dans la bataille, il nous faut avoir défini le socialisme et les possibilités présentes de réalisation de ses aspirations. Precias souhaite, je crois, que les militants avertis instruisent la masse pour la convaincre et s'appuyer ensuite sur elle pour mener une action réellement efficace. Car il ne s'agit pas, comme semble le croire Mouthon, de s'enfermer éternellement dans des réflexions et des discussions théoriques. Ces réflexions et ces discussions doivent déboucher sur des prises de position claires et fermes, sur des solutions pratiques à présenter ensuite aux électeurs. Autrement dit, la participation aux batailles électorales n'est pas exclue, bien au contraire, sans quoi il n'y aurait pas de parti, mais elle doit être l'aboutissement de la réflexion politique au lieu de se présenter comme une tentative non préparée.

Par ailleurs, et je m'adresse ici plus particulièrement à Gaby Chalvin, la proposition de Precias n'est pas de s'isoler « du reste des hommes pour mieux penser socialiste ». Il s'agit bien de penser en commun et d'inclure dans le débat les ouvriers qui ne sont pas actuellement appelés à y participer, cette base que les militants négligent trop et qui, seule, pourtant, peut donner de la puissance au parti.

J'ajouterai, pour le camarade Kaufmann, que, sous les réserves ci-dessus, je suis tout à fait d'accord avec lui, notamment pour notre par-

ticipation aux municipales. Je pense que les ententes P.C.-S.F.I.O.-P.S.U. qui ont pu se réaliser ont une valeur d'exemple non négligeable. Toutefois, je suis un peu gêné de voir Duclos et Heurgon lutter côte à côte à Saint-Dizier, après l'analyse sévère et, d'ailleurs, juste, que le même Heurgon a faite, récemment, de l'attitude du P.C. et de la S.F.I.O. Je pense qu'à ce point de vue, il serait bon de méditer les conseils de Precias.

J'aurais encore bien des choses à dire, que j'ai déjà dites à Depreux et à Puisais, mais qui tiendraient trop de place dans T.S. A ce sujet, j'émetts, cependant, le vœu que le « Courrier des Lecteurs » soit élargi en tribune libre permettant plus de développements, au détriment de certaines rubriques qui, à mon sens, n'ont pas place dans un hebdomadaire politique qui boucle difficilement son budget, contrairement à l'avis de certains camarades comme Claude Lafon. Je persiste à penser qu'il serait préférable de remplacer bibliographie, cinéma, théâtre, par de la documentation économique élémentaire et une étude sommaire des institutions politiques à l'usage des camarades qui manquent d'éducation politique.

Cette modification serait heureusement combinée, à mes yeux, avec l'obligation, pour tout adhérent, comme le préconise également Gaby Chalvin, de s'abonner à T.S., mais avec cette particularité, en ce qui me concerne, que le montant de l'abonnement serait, suivant des modalités à trouver, différent selon les moyens de chacun.

GRUPE E. S. U. DE LILLE

Fédération du Nord

JEUDI 18 MARS à 20 h. 30

au Café de la Paix - 1^{er} étage

Grand-Place à Lille

DEBAT animé par

GEORGES CONCHON

(Prix GONCOURT 1964)

sur

« L'AVENIR DU ROMAN »

● Le français et les dialectes africains

Raymond Guillaneuf, Togo.

Chers camarades, Je prends connaissance, dans « Tribune Socialiste » du 20 février 1965, d'un article de Jacques Vivien sur la diffusion du français à travers le monde et sur la nécessité d'enseigner les langues autochtones.

La question que soulève Vivien est des plus difficiles et, depuis mon arrivée au Togo, il y a cinq mois, je m'en préoccupe. C'est pourquoi, je ne pense pas qu'on puisse la résoudre dans un article de quelques lignes : on est alors conduit à des affirmations de principe sans grand intérêt.

Tout d'abord il n'est pas vrai que seuls les pays progressistes cherchent à diffuser la langue nationale. Le République Centrafricaine et Madagascar, qui n'ont pas de régimes particulièrement progressistes, font un effort certain pour enseigner les langues nationales.

Il est aussi douteux que ce soit la volonté « d'une bourgeoisie marchande et d'une administration minoritaire » qui imposent l'enseignement du français puisque même ces classes, relativement privilégiées, ne le pratiquent pas quand elles le peuvent.

En vérité, dans un certain nombre de pays africains, on n'enseigne pas

de langues nationales parce que celles-ci n'existent pas ou, plus exactement, parce qu'il y a plusieurs langues qui aspirent à être nationales.

Au Togo, par exemple, les 1.500.000 habitants parlent une cinquantaine de dialectes et même si quatre ou cinq dominent, il est difficile d'imposer l'usage d'un seul à l'ensemble de la population ; dans mes classes du lycée de Lomé, il n'est pas rare que des élèves parlent français parce que c'est la seule langue que tous connaissent.

Il serait nécessaire cependant de trouver une solution qui permette aux Africains de conserver leurs langues et leur génie propres, mais sans priver de ce que peut leur apporter une langue universelle. Ne risque-t-on pas, en réservant « le français aux éléments les mieux doués », comme le propose Vivien, de créer une caste qui, seule, pourrait accéder aux responsabilités, alors que l'immense majorité, murée dans une langue comprise seulement par quelques milliers d'individus, se verrait confinée dans les postes subalternes ?

Je ne sais pas quelle est la solution, mais ce qui est évident, c'est qu'on ne peut la trouver sans une étude solide et approfondie.

LIMOGES

Week-end sur les problèmes économiques

Les 14 et 15 février, le P.S.U. a organisé à Limoges une rencontre sur les problèmes économiques de la région.

Le samedi, un exposé d'André Buisson, puis une discussion, ont permis de dresser la situation économique de la région. Quelques données parmi tant d'autres fournissent un aperçu de ce noir tableau.

La situation en Limousin

Seul de toutes les régions, le Limousin a connu une baisse de population entre 1954 et 1962. Avec 731.000 habitants, il est au même niveau qu'au début du 19^e siècle. Il en comptait 986.000 en 1891. Les décès l'emportent sur les naissances. On assiste à un vieillissement de la population, accentué par une forte émigration des jeunes. Entre les deux derniers recensements, 13 p. 100 de la population de moins de 25 ans a quitté la région. Seule la basse-Normandie dépasse ce pourcentage.

Les jeunes s'en vont parce qu'ils ne trouvent pas sur place de travail rémunérateur. Sur les vingt et une régions que compte la France, le Limousin arrive en dernière position pour ses salaires. Les revenus agricoles sont aussi très bas.

Pour que le Limousin ne se transforme pas en désert il faut à la fois créer des emplois et relever sensiblement le niveau des revenus.

Le plan officiel d'expansion du Limousin fixe bien quelques objectifs pour la fin 1965. Mais les moyens de les atteindre ne sont pas précisés, alors qu'ils nécessiteraient de très importants investissements. On assiste au contraire à une vague de licenciements qui dépasse actuellement le rythme des créations d'emplois.

Le contre-plan

Le dimanche matin, Jacques Malterre a présenté le contre-plan élaboré par le P.S.U.

La notion de contre-plan se fonde sur le rejet du plan gouvernemental.

Ce dernier n'a pas été élaboré démocratiquement. Les grandes options ont été décidées dans le secret des Cabinets.

La politique de stabilisation laisse augurer que le gouvernement n'honorera pas le taux d'expansion de 5 p. 100.

La critique ne suffit pas à convaincre la population de ce qui pourrait être fait.

Le contre-plan fait apparaître ce qui serait réalisable d'ici 1970 en prenant des options différentes et des moyens efficaces.

Il porte sur :

— la satisfaction de revendications syndicales ;

— la satisfaction de besoins sociaux ;

— le plein emploi malgré les reconversions nécessaires ;

— la réanimation des régions sous-développées ;

— la construction de logements sociaux ;

— la reconversion de l'industrie nucléaire militaire en objectifs civils.

Son choix implique :

— des réformes notamment en ce qui concerne l'entreprise ;

— un contrôle du marché financier et de l'autofinancement (la liberté du financement n'est pas compatible avec la planification).

Rédiger un document régional

L'après-midi a été consacré aux conditions d'élaboration d'un contre-plan régional.

Il est reconnu que notre région est dans une situation très grave. Mais l'attitude des pouvoirs publics ne permet pas d'y porter remède. Nous devons expliquer pourquoi et préciser ce qui doit être fait. C'est une condition préalable pour poser ensuite des exigences.

Après un échange de vues sur les secteurs prioritaires et sur l'orientation du travail, il a été convenu de mettre sur pied trois commissions portant sur :

— l'exploitation agricole ;

— les créations d'emplois industriels ;

— l'aménagement touristique de la région.

Elles doivent aboutir à la rédaction d'un projet de contre-plan régional d'ici la discussion définitive du V^e Plan.

Il ne fait pas de doute qu'un tel document sera utile pour développer l'action des travailleurs.

● Sur la démocratisation de l'enseignement

La lecture de l'article de M. Pierre à propos de l'enseignement, paru dans le n° 223 de « T.S. », a éveillé en moi quelques réflexions que je vous livre, puisque aussi bien vous le souhaitez.

Si j'approuve l'ensemble de l'article, je ferai des réserves sur deux points, bien que l'un d'eux fasse partie du programme du P.S.U.

Est-il vraiment souhaitable que les recteurs deviennent des administrateurs élus ? Ce projet est le reflet d'un désir valable : celui d'assurer une plus grande autonomie aux Académies. Mais avant d'accepter cette réforme, il faudrait bien prouver qu'on échappera aux préoccupations personnelles et électorales. Un maître, ou un établissement, peuvent se tromper, aussi bien dans une nomination de personnel que, et c'est peut-être plus grave, dans l'attribution d'un diplôme. Mais si ce maître ou cet établissement ort, dans le collège électoral, une influence telle que la réélection de l'administrateur soit compromise par son opposition à la décision discutée, que se passera-t-il ? L'association des parents d'élèves, si elle existe, du petit chef-lieu de canton très éloigné du siège du rectorat aura-t-elle le temps, la force et l'audience nécessaire pour faire rectifier l'erreur ? Une expérience vécue par un de mes camarades dans une Faculté au cours de ses études supérieures me fait douter de l'efficacité d'un tel système.

Parce qu'il avait voulu s'opposer à une décision arbitraire, dans un examen, d'un professeur très influent, cet étudiant a dû changer d'orientation et compromettre son avenir. C'est pour cette raison que si j'approuve la recherche d'une plus grande autonomie des Académies et la création d'assemblées élues dotées d'un grand pouvoir de décision à ce niveau, je me demande s'il ne suffirait pas que le recteur, toujours nommé par l'administration centrale, ne soit plus, statutairement, que l'exécutant des décisions de l'Assemblée et le coordinateur de ses travaux. Plus largement ouverte et moins propice aux excès de la personnalité, l'assemblée pourrait efficacement orienter et contrôler son domaine d'action. Quant à l'exécutant, sans inquiétude pour son avenir et dégagé de toute influence, il pourrait se consacrer en toute objectivité à faire respecter les règlements les plus justes.

D'autre part, s'il est exact que l'intelligence technique doit enfin être reconnue, il faut peut-être éviter de mépriser, par réaction, la maîtrise des moyens d'expression de la pensée par le langage. Professeur de lettres, j'accepte d'être accusé de prêcher pour ma paroisse. Je suis quand même troublé lorsque je vois l'expression orale claire et correcte si négligée parfois. Le technicien qui invente quelque chose se voit alors déposséder de son invention par celui qui saura la propager. Et le succès des beaux discours de la propagande officielle n'est-il pas dû souvent à une espèce de respect quasi religieux de beaucoup de gens pour « celui qui sait parler ». Le meilleur moyen de démystifier l'éloquence n'est-il pas de l'apprendre à tous. Ainsi, le citoyen n'est plus ébloui par le mot, mais il a encore l'esprit libre pour découvrir ce qui se cache derrière une formule, ou creuse ou trompeuse quelquefois.

Fraud Jean
Egletons (Corrèze)

BATTRE L'U.N.R.

ET LA REACTION

NOUS recevons quotidiennement des informations sur les grandes manœuvres, mais aussi sur les divisions de la plupart des partis traditionnels. Les jeunes du M.R.P. fustigent les accords passés par leurs aînés et, dans la région parisienne, les dirigeants de ce « mouvement » excluent plusieurs militants pour délit d'alliance avec l'U.N.R., alors que des personnalités aussi représentatives que M. Pflimlin, à Strasbourg, et bien d'autres à travers la France, y compris à Paris et en banlieue, peuvent impunément commettre le même péché. Quant à la S.F.I.O., elle chasse en série de son sein des maires, des adjoints, des conseillers municipaux, qui pratiquent très exactement la politique de son secrétaire général et de son candidat à la présidence de la République (listes communes avec le M.R.P. et les « indépendants »), mais à une latitude qui n'est ni celle d'Arras, ni celle de Marseille, où, en revanche, on élimine impitoyablement ceux qui se comportent comme les Fouquier-Tinville de la Seine.

Les camouflages ne démoralisent pas moins l'opinion publique que ces charrettes contradictoires. On savait de longue date que la droite changeait d'état civil, dès qu'elle était identifiée, depuis le parti de la résistance (au progrès et non à l'oppression) et le parti de l'ordre (cela sonne mieux que du désordre établi). Mais on assiste aujourd'hui tantôt à une dissimulation derrière le masque de l'apolitisme, auquel ont recours des hommes qui furent candidats aux élections législatives de 1962, tantôt à des procès en appellation contrôlée entre l'U.N.R. et la droite classique, qui se veulent plus « centristes » les uns que les autres. M. Tixier-Vignancour, ce modéré bien connu, ne réclame-t-il pas une place dans ce curieux centre dont la frontière droite recule vers l'infini ? Le « marais » n'exerçait pas naguère une telle attraction, en dehors de certaines assemblées parlementaires où l'on y enregistrait une densité ministérielle record au mètre carré.

LE P.S.U. n'a ni participé à cette foire d'empoigne, ni cherché à cacher son visage. Il s'est affirmé pleinement et sa tactique, à l'occasion des élections municipales, comme hier à l'occasion des élections législatives et cantonales, n'a pas varié suivant les communes. Elle a obéi en tous lieux aux mêmes principes. De Dunkerque à Perpignan — et pas seulement dans les villes de plus de 30.000 habitants, où il importe de retourner contre le pouvoir personnel la loi fabriquée à son intention — nous avons proposé d'unir partout, dès le premier tour de scrutin, la gauche, toute la gauche, rien que la gauche, sur un programme précis, immédiatement réalisable. Mais nous savons que l'unité, infiniment souhaitable, ne conduira à la victoire que si elle est accompagnée de l'audacieux renouvellement, non moins désirable. Aussi interdit-elle des coalitions sans âme, purement négatives, qui, n'ayant d'autre but que la préservation ou la conquête des « citadelles », ne peuvent durer que l'espace d'un scrutin.

Nous avons dit et répété, au cours de la campagne, que l'alliance contre nature des socialistes et des conservateurs n'était pas seulement immorale, mais inefficace. Loin d'affaiblir l'U.N.R., elle fait son jeu, en lui permettant d'agiter le spectre de la résurrection des combinaisons de jadis. L'échec retentissant du Cartel des Non l'a éloquemment démontré. N'a-t-on pas tenté de le faire revivre, en lui donnant un autre nom, dans les coalitions prétendues centristes ?

COMME nous avons raison de leur préférer le Front socialiste ! En effet, si la IV^e République a succombé, ce n'est pas parce qu'elle était trop républicaine, c'est parce qu'elle ne l'était pas assez et qu'elle avait déçu les espérances nées pendant la grande épopée de la lutte clandestine, en ne s'élargissant pas du plan purement politique au plan économique et social. On peut et on doit aujourd'hui réconcilier avec la démocratie les citoyens et les citoyennes de

bonne foi qui, anesthésiés par la propagande gaulliste, et mis en condition par des moyens d'information accaparés par le régime à son service exclusif, s'en sont provisoirement écartés. Comment ? En comprenant qu'être démocrate, ce n'est pas seulement mettre tous les quatre ans ou tous les six ans un bulletin dans une urne, puis donner un chèque en blanc à ses représentants ; c'est aussi et surtout provoquer et maintenir un dialogue permanent entre les électeurs et les élus, procéder à des enquêtes au cours desquelles des options claires sont proposées à des hommes et des femmes honnêtement et complètement informés. Le plan d'aménagement d'une commune, l'implantation des établissements scolaires, les moyens de transport, les dispensaires, les hôpitaux, l'équipement sportif de notre pays, qui, en particulier, manque si cruellement de piscines, ne doivent pas être abandonnés à la seule initiative des techniciens qui, si éminents soient-ils, sortiraient alors de leur rôle pour devenir des technocrates. La République, telle que la conçoivent les socialistes, a certes besoin de savants dans toutes les disciplines et d'hommes compétents, mais leur science et leur compétence doivent être mises au service des solutions adoptées par une majorité librement consultée.

TEL est le langage qu'ont tenu, tiennent et vont tenir les candidats du P.S.U. aussi bien là où ils participent à des listes d'union de toute la gauche que là où, au premier tour, ils n'ont pu grouper que la gauche non communiste, soit par suite du refus du P.C., soit parce que ce dernier avait manifesté des exigences excessives, du point de vue de l'efficacité de la liste commune, même si elles paraissaient arithmétiquement fondées, que là où ils n'ont eu comme alliés que les communistes, par suite du choix centriste de la S.F.I.O., que là enfin, où ils ont été amenés à déposer des listes homogènes. Leur mot d'ordre est partout le même : battre l'U.N.R. et la réaction.

Edouard Depreux.

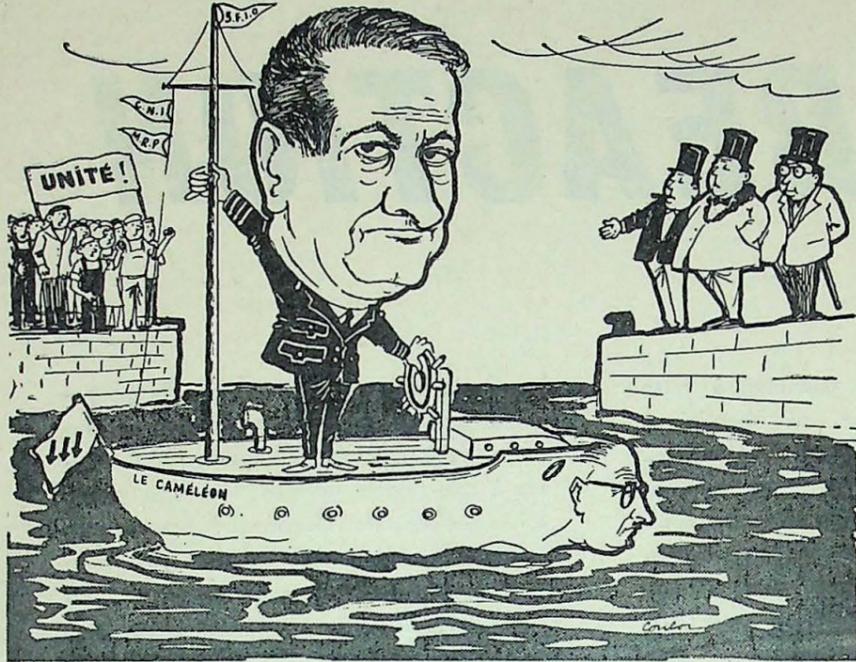
MUNICIPALES

Puteaux : le meeting du PSU

« Les socialistes s'accrocheront au mât et, comme tant d'autres fois, le bateau rentrera au port, sous la conduite de Georges Dardel, habile

pilote et infatigable réalisateur.»

(Extrait du tract distribué par la section socialiste de Puteaux.)



NE SUIVEZ PAS GEORGES DARDEL. IL VOUS MENERA EN BATEAU !

A Puteaux, comme dans six des huit communes de la Seine, de plus de 30.000 habitants, dirigée par un maire S.F.I.O., Georges Dardel a refusé d'appliquer l'accord P.C.F.-S.F.I.O. conclu par les Fédérations de la Seine de ces deux partis.

A Puteaux, comme depuis toujours, Georges Dardel a choisi le camp de la réaction. Dans ces conditions, il ne nous restait plus, P.S.U. et P.C.F., qu'à aller ensemble à la bataille.

Pour soutenir la liste d'Union démocratique et laïque présentée par le P.S.U. et le P.C.F. avec la participation de personnalités démocratiques, notre parti organisait et tenait le

8 mars à 21 heures, au préau de l'école Lorilleux, un grand meeting avec nos camarades Marc Heurgon et Gilles Martinet, membres du bureau national du parti; Daniel Mayer et Edouard Depreux, secrétaire national du P.S.U., sous la présidence de Georges Gontcharoff, secrétaire fédéral de la Seine-banlieue.

250 Puteoliens avaient répondu à l'appel de notre section locale et cela malgré les pressions sans nombre que subit la population de Puteaux où sévit une dictature telle que le thème de la campagne de nos camarades est la lutte pour « la décolonisation de Puteaux et la fin du culte de la personnalité ».

S.F.I.O. s'affrontent. La section locale du P.S.U. a proposé publiquement l'unité dès le premier tour. La S.F.I.O. a répondu non. Le P.C. est d'accord pour le second tour.

« La Dépêche d. Midi » soutient partout les listes type Cartel des Non.

Charente-Maritime

Dans le département, l'attention a surtout été polarisée sur La Rochelle (plus de 30.000 habitants, municipalité U.N.R.). L'histoire des contacts en vue de la formation d'une liste d'union des gauches tiendrait dans un volume. Premiers contacts très encourageants dès juillet 1964. En octobre, brusque exigence des communistes qui réclament la majorité absolue sur la liste (19 sur 37 et le poste de maire). Les pourparlers sont rompus. On apprend que la S.F.I.O. cherche à nouer une alliance centriste avec les radicaux et les indépendants. On prévoit une liste P.C.-P.S.U. quand, brusque revirement, le samedi 27 février : la S.F.I.O. accepte de se rallier aux propositions sur lesquelles P.C. et P.S.U. étaient d'accord : 18 P.C., 12 S.F.I.O., 6 P.S.U. et une personnalité de gauche non engagée. C'est donc une telle liste qui affronte l'U.N.R. et qui possède, croyons-nous, des chances non négligeables... Notre parti est représenté sur cette liste par nos camarades Bouscasse, secrétaire de section, Huguet, Brochard, Franck Marchand, Lacoste, Gabet.

Partout ailleurs, la position intransigeante du P.C. n'a pas permis de listes d'union. Ainsi, à Royan et à Saintes, le P.S.U. ne sera pas engagé. Notons cependant qu'à Saintes il mène une vigoureuse campagne d'explication (tracts, affiches, réunion publique) et que la section vient de s'enrichir de trois nouveaux membres.

A Rochefort, cependant, 8 P.S.U. figurent sur une liste P.S.U.-S.F.I.O.-radicaux, qui aura pour adversaires la liste U.N.R. et une liste du P.C.

A Tonnay-Charente, nos camarades participent à une liste d'union républicaine et laïque (P.C.-P.S.U.-laïques). C'est le seul cas du département où le P.C. a accepté l'alliance au premier tour... parce qu'il n'occupe pas une position de force... Dans plusieurs villages, nos camarades participent à des listes républicaines. C'est le cas à Pisany, avec notre secrétaire fédéral Michel Boucher, à La Chapelle-des-Pots, à Saint-André-de-Lidon, etc.

Paris 2° secteur : attaque fasciste

La réunion tenue dans le quartier Mouffetard par la liste d'Union démocratique du 2° secteur (V^e-VI^e arrondissements) P.C.F., P.S.U., S.F.I.O., Jeune République, liste où figurent nos camarades Madeleine Léo-Lanos, grange et Jeannine Baumann avait attiré une nombreuse assistance (quelque 250 personnes) au préau de la rue Monge.

Les troupes de choc de Le Pen vinrent porter la contradiction à coups de barre de fer et de bouteille, blessant plusieurs personnes, parmi lesquelles notre camarade Nathalie Poperen, secrétaire de la V^e section P.S.U.

Plusieurs blessés durent être soignés à l'hôpital Cochin. Chassés de la salle par la riposte des démocrates, les agresseurs continuèrent à sillonner le quartier... sous l'œil bienveillant de la police. Celle-ci n'arriva à la salle de réunion qu'un quart d'heure après l'agression et embarqua plusieurs des jeunes auditeurs qui protestaient contre les violences fascistes.

Détail symbolique : les agresseurs abandonnèrent dans leur retraite une bague frappée de l'aigle impérial allemand.

La Rive gauche répondra le 14 mars ; ce fut la conclusion commune des orateurs de cette réunion.

Antony : l'U.N.R. ne respecte pas même l'enfance

A Antony, des membres de l'U.N.R. n'ont pas hésité à distribuer des tracts électoraux à des enfants d'une école maternelle, en leur disant : « Tiens, tu remettras cela à tes parents ».

Ce comportement scandaleux a indigné les institutrices de toutes opinions, sans aucune exception.

Tarn

Dans les villes de plus de 30.000 habitants, accord de toute la gauche.

● A Albi, une liste de gauche comprenant 2 P.S.U. s'opposera à une liste de droite conduite par le maire Mathieu (M.R.P.) et comprenant des radicaux. ● A Castres, 40.000 habitants face à la liste Coudert (radical) comprenant U.N.R., indépendants et M.R.P., il y aura une liste de gauche comprenant 16 S.F.I.O., 12 P.C., 3 P.S.U. En cas de succès, 1 maire et 1 adjoint S.F.I.O., 1 adjoint communiste, 1 adjoint P.S.U. Du bon travail a été fait depuis plus de deux mois : lettre invitant syndicats et diverses associations à participer au travail d'élaboration du programme. Des concours intéressants ont déjà été obtenus. L'état d'esprit entre camarades des diverses organisations est excellent. Le résultat sera décisif et, compte tenu de la crise du textile (2.400 chômeurs partiels), la liste de gauche a quelques chances.

Dans le reste du département, les alliances sont diverses. Si à Gaillac il y a coalition S.F.I.O.-radicaux et P.C. contre l'indépendant Irissou, par contre à St-Sulpice, le député S.F.I.O. Spénale n'hésite pas à faire alliance avec Fauvel, leader M.R.P., contre le P.C. Il avait pourtant été élu face à Irissou, grâce aux voix du P.C., aux législatives.

A Carmaux et dans les communes minières, listes homogènes P.C. et

TRIBUNE Socialiste

HEBDOMADAIRE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIE

Directeur politique :

HARRIS PUISAIS

Rédacteur en chef :

ERIC BERGAIRE

Administration : 54, bd Garibaldi Paris (XV^e)
Tél. : SUF 19-20

Rédaction : 81, r. Mademoiselle Paris (XV^e)
Tél. : FON 22-60

Publicité :

Geneviève Mesgulche
6, Avenue du Maine
Paris-14^e Tél. : LIT 19-39.
Pub. Littéraire: 71, r. des St-Pères, Paris

Abonnement : C.C.P. Paris 5826-65

6 mois 18 F
1 an 35 F
Soutien : à partir de .. 70 F
Changement d'adresse : 0,50 F.

Directeur de la publication : Roger CERAT.

LES IMPRIMERIES LAMARTINE S.A.
68-61, rue La Fayette
Paris (9^e)

A tous ceux qui veulent aider le P. S. U.

Le P. S. U. repart du bon pied.

Mais l'extrême modicité des moyens matériels dont nous disposons nous empêche, seule, de donner une publicité plus grande à nos solutions.

Aussi, lançons-nous un appel pressant à tous ceux qui ont les moyens de verser une cotisation mensuelle volontaire.

A tous, sans exception, nous demandons de prendre l'initiative de collectes et de nous en envoyer le montant.

Que ceux qui le peuvent nous versent dès maintenant un acompte important.

Nos besoins sont urgents. Retournez-nous la formule ci-dessous dûment remplie.

Merci d'avance.

Edouard DEPREUX,
Secrétaire national du P.S.U.

Jean ARTHUYS,
Trésorier national.

Je m'engage à verser tous les mois, pendant l'année 1965, au P.S.U., 81, rue Mademoiselle, Paris-15^e, la somme de :

NOM : Prénoms :

Adresse :

C.C.P. P.S.U. n° 14020-44 Paris. Signature :

UN PARTI POUR LE CENTRE ?

Le Club Jean-Moulin vient de rédiger et de signer un intéressant ouvrage intitulé : « Un Parti pour la Gauche ».

L'analyse a le mérite d'être clairement présentée. Dans une première démarche, le Club insiste sur la nécessité pour la France de disposer d'une formation politique à vocation majoritaire, c'est-à-dire capable d'assumer le pouvoir (seul ou en coalition).

Dans une seconde étape, l'ouvrage décrit les raisons pour lesquelles une formation centriste n'est pas possible. La France, en effet, est un pays partagé de tant de conflits qu'une formation centriste ne peut que produire une somme d'insatisfactions sur ses deux ailes de droite et de gauche, telle qu'elle est vouée à l'inefficacité, au déséquilibre, aux mutations perpétuelles.

Le troisième temps de la démarche consiste alors à dire que s'il faut une formation à vocation majoritaire qui soit de gauche, la S.F.I.O. en est l'axe. Le raisonnement est simple : il consiste à dire que le parti communiste français ne peut être l'élément essentiel d'une telle formation, car le corps électoral en est trop durablement éloigné et entretient à son égard trop de méfiance, à dire ensuite qu'il n'existe point de P.S.U. — qui est passé par pertes et profits en une demi-phrase — et à constater, par voie de conséquence, qu'il ne reste que la S.F.I.O., axe nécessaire, parce que seule présente.

Les multiplicateurs

L'ouvrage décrit ensuite les transformations intervenues dans les conditions de la vie politique : affaiblissement du pouvoir parlementaire classique, montée d'institutions spécialisées multiples qui, à partir d'intérêts partiels, souvent professionnels, interviennent dans le domaine politique pour influencer le pouvoir, et dont les animateurs sont appelés par le Club les « multiplicateurs » de la vie politique.

De la même manière, le Club Jean-Moulin constate, à la fois que la vie politique, ou plutôt que l'action politique, se répand dans bien des milieux, devient « multipolaire », cependant que la vie politique elle-même voit sa place relativisée au milieu des préoccupations de nos concitoyens, qu'aucune idéologie politique ne suffit plus à recouvrir la totalité des préoccupations de chaque groupe ou de chaque classe sociale, et qu'enfin le gaullisme aura laissé aux Français le goût de l'autorité et d'une vie publique moins systématiquement partisane.

Partant de là, le Club propose les structures pour ce parti à vocation majoritaire qu'il conviendrait de fabriquer à partir de la S.F.I.O. actuelle.

Un certain nombre de dispositifs devraient permettre au Parti d'utiliser pleinement les multiplicateurs qui viennent d'être évoqués, c'est-à-dire à ouvrir avec eux un dialogue aussi fréquent que possible, à faire place à leurs préoccupations, à s'entourer de conseillers pris souvent hors du Parti, à renoncer au contrôle exclusif du Parti sur ses maîtres, ses ministres, son Président de la République, et à admettre que les comptes rendus de mandats intéressent la population tout entière, et que c'est seulement devant ses électeurs qu'un élu politique est responsable.

Erreurs de logique

On ne peut laisser cette thèse se répandre sans souligner les contradictions internes qu'elle comporte.

La première contradiction concerne l'affirmation que la S.F.I.O. doit être l'axe de la formation de gauche à vocation majoritaire. Dans les premières pages, en effet, on se livre à un examen fort attentif de l'arithmétique électorale actuelle, sur laquelle on raisonne comme si les données étaient purement statiques et n'étaient pas destinées à changer.

Or, par ailleurs, au long de l'ouvrage, les auteurs n'hésitent pas à dire que leur perspective est à dix

ou quinze ans... Travailler avec une perspective à dix ou quinze ans, avec une vision purement statique et actuelle du rapport des forces, alors que la S.F.I.O. n'a jamais cessé de manière régulière de perdre des voix, est tout de même un étrange calcul !

D'ailleurs, le Club ne se contente pas de dire que la S.F.I.O. doit être l'axe de la gauche (non communiste). Il ajoute que cette formation devrait « pouvoir s'agréger une partie du centre, c'est-à-dire d'ouvrir aux radicaux et mordre sur le M.R.P. ». Et encore : « Une intégration de traditions socialiste, radicaux, M.R.P., ne constituerait plus une contradiction essentielle et définitive ».

Autrement dit, de que le Club repousse, en fait, c'est l'alliance de la gauche S.F.I.O. - radicaux - M.R.P. avec la droite traditionnelle ou nouvelle, sans voir que la formation de « gauche » qu'il préconise est justement une formation de centre ou centre-gauche. Quand on parle d'axe, c'est généralement parce qu'on se situe au centre.

Or, la S.F.I.O., en ce moment même, est en train de faire une politique de centre droit, c'est-à-dire celle qui rend impossible la création d'une formation de gauche à vocation majoritaire. Sur ce point, l'analyse n'a pas besoin d'être détaillée : « Tribune Socialiste » a suffisamment porté de diagnostic sur le comportement de la S.F.I.O. depuis le début de la campagne municipale. Ce Parti a franchi une nouvelle étape dans la voie de la dégradation : il n'est plus maintenant qu'un mouvement fédéralisé, à peine capable de couvrir les opérations contradictoires de ses fédérations.

Cordon sanitaire

Il est d'ailleurs drôle de noter au passage qu'un autre espoir fugitif du Club Jean-Moulin, l'espoir de voir la campagne Defferre donner enfin à la vie publique française un ton nouveau, aboutit aux mêmes contradictions : Defferre prétend être, au niveau national, un candidat de la gauche, alors qu'il est à Marseille un candidat du centre droit. On se demande en effet comment, composée comme elle le serait, la mairie de Marseille pourrait être gérée en fonction de principes de gauche, toute la grande bourgeoisie d'affaires de la ville appuyant Defferre au conseil municipal contre les communistes et une partie de sa propre fédération.

Autre erreur d'analyse : l'attitude proposée à l'égard du parti communiste. Le thème en est le suivant : « Ce n'est pas au moment où des forces de changement opèrent dans et sur le P.C.F. qu'il faut atténuer l'isolement politique auquel il a été soumis en 1947... ». Vous avez bien lu : après avoir évoqué l'idée que des choses changent au sein du P.C.F., le Club n'en préconise pas moins le maintien du cordon sanitaire autour de lui, tactique qui s'est montrée cependant vaine depuis longtemps. Jean-Moulin oublie ici que c'est à cette seule tactique que se reconnaît une formation centriste, c'est-à-dire une formation qui cherchera ses forces et ses voix à droite ou à gauche de manière opportuniste. Il y a contradiction entre cette attitude à l'égard du P.C. et le vœu d'un parti « de gauche ». Jean-Moulin oublie aussi que toute une partie de l'opinion française reste attachée à l'idée d'une gauche unie au point de rejeter toute proposition politique ou électorale qui comporte l'évidente hostilité au P.C. Jean-Moulin oublie enfin que le seul moyen efficace connu, et expérimenté jusqu'ici par certaines fédérations, C.F.D.T. sur le plan syndical, par l'U.N.E.F. il y a quelques années, ou encore dans certaines zones rurales, de limiter l'emprise du communisme et de forcer son inertie est de défendre les thèmes d'une politique socialiste authentique à l'intérieur de l'alliance de toute la gauche.

Ignorance politique

L'ignorance politique du Club se reconnaît aussi à ses démarches purement institutionnelles. Le meilleur

exemple est le paragraphe qui concerne la laïcité. Le Club s' imagine que pour résoudre le problème de la laïcité, il suffit d'une bonne solution technique et d'un accord entre les principales forces organisées du pays autour de cette solution.

Mais nous savons, nous, que la méfiance séculaire qui sépare les Français de formation confessionnelle et les Français de formation laïque est beaucoup trop profonde pour pouvoir être surmontée par une bonne négociation entre la S.F.I.O. et l'Episcopat. Il est clair pour nous que la solution du problème confessionnel dans la vie publique française ne peut être trouvée que par la création d'organisations dans lesquelles catholiques et laïques travaillent ensemble, hypothèse que n'ont même pas examinée nos amis de Jean Moulin, et sur laquelle ils ne portent aucune attention. Ceci suppose la solution du problème politique et institutionnel dans des conditions qui respectent la laïcité de l'Ecole.

Il y a aussi des omissions.

C'est d'abord l'omission de ce qu'est, à proprement parler, un parti politique. Le Club incrimine quelque part le « Molletisme », comme étant une séquelle doctrinaire dont il entend se séparer. Mais nulle part n'est posée la question de savoir comment se détermine le pouvoir intérieur d'un parti, comment on agit sur des votes ; si Mollet est probablement l'un des fléaux de la vie politique française, il reste vrai qu'il est chaque année réélu à la majorité absolue des mandats et au scrutin secret, par des hommes sur qui ne pèsent guère de menaces dans le cas d'un vote contraire ; par voie de conséquence, il convient de s'interroger sur les raisons qui assurent à Mollet cette permanence. Ces raisons, c'est qu'il donne confiance aux militants de la S.F.I.O. dans la préservation de ce qui fait leur raison d'être et de vivre ensemble, un certain climat intérieur du parti, une certaine allure de la société politique à laquelle ils sont habitués. De cela, pas question dans le livre de Jean Moulin ; le pouvoir intérieur dans les partis n'intéresse pas les hommes des clubs.

Il faut noter que, de la même manière, le problème de l'agent nécessaire aux partis politiques, n'est pas non plus posé ; or chacun sait, hélas ! qu'aussi longtemps qu'une solution publique n'est pas trouvée, c'est le besoin d'argent qui amène bien des hommes politiques à des compromissions redoutables. De techniciens réputés sérieux on aurait pu attendre au moins quelques propositions courageuses à cet égard, par exemple une discussion des résultats de l'expérience allemande qui consiste à faire financer le fonctionnement des partis par l'Etat.

La notion du « pouvoir »

Autre domaine oublié : celui de la fonction électorale.

Les hommes des clubs font semblant d'oublier que les partis conservent le monopole de la présentation des candidats aux élections, que, au moins au niveau présidentiel, législatif et au niveau des conseils généraux, personne apparemment ne leur conteste.

Il est vrai que les partis continuent d'assumer seuls la fonction qui consiste à acheminer des idées et des hommes jusqu'à la notoriété, à organiser l'encadrement civique et politique de la société pour permettre la traduction des choix faits par le corps électoral en un ensemble cohérent de décisions.

Ce monopole de la fonction électorale et cette nécessité d'organiser la recherche de la notoriété des hommes comme des idées n'est pas abordée. Cette omission contribue d'ailleurs à laisser penser que les demandes de modifications de structures que présente le Club sont de faible importance, puisque nulle part n'est contesté le monopole politique des partis, sinon pour s'en plaindre et demander sa suppression dans le principe, mais sans traiter les problèmes posés par cette suppression.

Enfin, l'omission la plus grave, c'est sans doute l'absence d'idées sur la nature du pouvoir politique. Il est

bien certain que dans l'exécution des décisions, le gouvernement rencontre comme interlocuteurs des groupements professionnels, des représentants de toute nature, des groupes de pression, avec lesquels il discute, négocie, traite, passe contrat.

Il est clair aussi que ces différents groupes : syndicats, mutuelles, coopératives, conseils consultatifs de tout genre, clubs, mouvements de sortes diverses, peuvent avoir l'impression d'exercer un pouvoir politique alors qu'ils exercent un pouvoir d'influence, ce qui n'est pas la même chose.

Le pouvoir politique au sens strict se définit à deux attributions : celle qui consiste à nommer des agents d'exécution, celle qui consiste à leur accorder des dotations financières et budgets.

Conquérir le droit de nommer les autres et d'organiser la répartition des fonds publics dans le pays, cela est spécifique du pouvoir politique et cela ne se conquiert que par l'élection.

Or, toute l'analyse du Club Jean-Moulin n'étudie que les moyens d'aménager mieux l'exercice du pouvoir dans le sens descendant. Dans ce livre en effet, le mot de « pouvoir » (lorsqu'il apparaît, ce qui est rare), est toujours pris dans le sens de l'exercice du pouvoir. Il n'y a point d'analyse sociologique sur ce qu'est dans le sens ascendant le pouvoir politique. C'est à nos yeux un ensemble ordonné et hiérarchisé de fidélité, de confiance, qui vise à promouvoir, de niveau en niveau, et jusqu'au plan national, un certain nombre d'idées et d'hommes chargés de les mettre en place.

Comment faire une formation politique à vocation majoritaire sans avoir réfléchi aux lois de la construction du pouvoir ? C'est une question sans issue et le Club Jean-Moulin montre là une particulière vacuité de réflexion. Il a répondu à la question : Comment un parti ayant le pouvoir pourrait-il mieux s'entourer de conseils ? Mais il n'a rien répondu à la question : Comment faire un parti capable un jour de prendre le pouvoir ?

S'étant trompé sur la structure capable de se prêter à une telle opération, il omet de poser les vrais problèmes du développement d'un tel parti. Tout cela vient de ce qu'il omet, ou nie peut-être — encore que ce soit peu explicite — le caractère spécifique de l'action politique.

Le choix socialiste

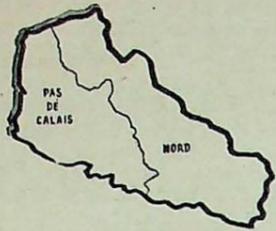
Le Club Jean-Moulin décrit à la fin de son ouvrage une sorte de structure-alibi. C'est un refuge tranquille à la libre réflexion technique sur les problèmes politiques, qu'il souhaite voir constituer ; et il demande en quelque sorte à la S.F.I.O. de faire preuve de bienveillance en acceptant d'écouter leurs conseils autorisés, se gardant bien par ailleurs de revendiquer l'ombre d'une influence sur son pouvoir effectif.

Au fond, on s'aperçoit que le Club ne pose pas la question essentielle : celle du choix socialiste, et de la base sociale de ce choix. Sa construction est celle de juristes, comme celle de Bloch-Lainé concernant les entreprises. Ceux-ci désirent participer à ses délibérations et à des décisions « au sommet », sans comprendre que le pouvoir ne s'organise qu'à partir des forces sociales et économiques en présence. Comme « conseils », ils peuvent être utilisés et remerciés du jour au lendemain. C'est le règne des commis, grandes illusions des techniciens ou pseudo-techniciens et des juristes. Seul un parti, au contraire, peut offrir une force de résistance et d'attaque populaire, responsable et disciplinée, et en même temps démocratique. Espérons qu'après ce tour d'horizon, les éléments du Club qui cherchent vraiment une rénovation de la gauche socialiste comprendront que c'est à partir de l'existence des partis qu'on peut réformer ceux-ci.

Georges Servet.

LE P.S.U. DANS LA C

NORD



Nord

Auchy-lès-Orchies

Une liste de gauche s'oppose à la liste indépendante sortante. Notre camarade Durousoy, conseiller sortant, doit permettre l'élection de plusieurs P.S.U.

Bruay-sur-Escout

Nos camarades Duneuffardin et Gossens sont têtes de liste d'une coalition S.F.I.O.-P.S.U. opposée à la liste sortante du P.C.

Marchiennes

9 P.S.U. et 11 P.C. s'opposent à une liste indépendante et anciens S.F.I.O.

Douai

Le P.S.U. aura 2 candidats sur une liste de gauche S.F.I.O.-P.C.-P.S.U.-Radicaux contre la liste de droite sortante

Pas-de-Calais

Arras

La liste de Guy Mollet, coalition de S.F.I.O. et de M.R.P. (18 S.F.I.O., 14 M.R.P.), a contre elle une liste U.N.R. et une liste de gauche composée de 25 P.C. et 8 P.S.U., ceux-ci étant nos camarades Janin, Poulbot, Flochet, Flahaut, Fournier, Leclercq et Vast.

Lillers

La liste sortante s'oppose à une liste apolitique et à une liste du P.C. Il n'y a pas de liste de droite. 4 P.S.U., 9 S.F.I.O., 10 sans étiquette forment la liste où 3 des conseillers sortants sont P.S.U. (Appourchaux, Laversin, Lugez). Le P.C. avait refusé une liste unique.

Calais

A la liste du beau-frère du général de Gaulle s'opposent 1 liste du P.C. et 1 liste S.F.I.O.-P.S.U. (20 S.F.I.O., 10 P.S.U., 3 syndicalistes).

Wingles

Une liste P.C.-P.S.U. s'oppose à une liste S.F.I.O.

Berguette

Une liste S.F.I.O.-P.C.-P.S.U., avec notre camarade Barbaut, doit être élue.

Ranq-en-Fliers

Notre camarade Bondu sera 2^e d'une liste démocratique (P.C.-P.S.U.-syndicats).

Berck

Contre la liste sortante U.N.R.-M.R.P. et une liste S.F.I.O.-Indépendants, 1 liste d'union démocratique (18 P.C., 9 P.S.U.) dont nos camarades Yoon Marc, Lebrun Lucienne, Auguet et Duponchel.

Saint-Omer

2 P.S.U. (Gribaut et Lemaire) sont candidats sur une liste P.C.-P.S.U.-S.F.I.O.-C.G.T.

Lens

Une liste d'union P.C.-P.S.U. (27 P.C., 6 P.S.U.) s'oppose à la liste sortante S.F.I.O.

PICARDIE

Aisne

Saint-Quentin (plus de 30.000)

Liste P.C.-P.S.U.-S.F.I.O. contre le maire sortant Laroche (exclu de la S.F.I.O.) allié à l'U.N.R. et à la réaction. Lutte très serrée.

Laon

Liste U.N.R.
Liste P.C.
Liste P.S.U.-S.F.I.O. qui s'entendra au second tour avec la liste P.C. La gauche doit l'emporter.

Hirson

Contre la municipalité sortante (Union des gauches) l'U.N.R. présente 1 liste. Le P.C. va seul à la bataille. La liste P.S.U.-S.F.I.O. qui s'entendra au second tour avec la liste P.C. pour assurer la victoire de la gauche.

Château-Thierry

Face à une liste centriste et réactionnaire, 1 liste P.C., 1 liste P.S.U.-S.F.I.O. L'union des gauches réalisée au second tour devrait permettre d'emporter la mairie.

Oise

Beauvais

4 P.S.U. sur une liste d'Union des forces démocratiques avec 11 P.C., 8 S.F.I.O., 4 Radicaux, 4 personnalités, contre une liste U.N.R. sortante.

Creil

Une liste P.S.U. menée par camarade Saudry s'oppose à une liste U.N.R. (avec l'ancien secrétaire fédéral (S.F.I.O.)), une liste P.C., une liste S.F.I.O. très ouverte à droite.

Le P.S.U. est présent : à CHAMBLY, avec notre camarade Marie-Thérèse Regnier, tête de liste P.S.U. et gau-



che, face à une liste du P.C. et une U.N.R.;

à CLERMONT, avec notre camarade Schabanel, en tête d'une liste d'union démocratique (5 P.S.U., 4 P.C., 4 Radicaux, 3 syndicalistes);

à PONT-SAINT-MAXENCE, avec notre camarade le Dr Gérard Palteau, maire sortant, en tête d'une liste de gauche, contre une liste U.N.R.-Ind.

Somme

1 P.S.U., Langlet Eugène, candidat avec S.F.I.O. et P.C. à MOREUIL.

1 P.S.U., Baude Marcel, candidat avec S.F.I.O. et P.C. à ABBEVILLE, contre la liste S.F.I.O.-M.R.P. et Ind. du maire socialiste Max Lejeune!...

5 P.S.U. sur la liste sortante de MONTDIDIER avec des S.F.I.O. qui doivent garder la municipalité.

Albert

5 conseillers sortants, dont les adjoints Darbare, Charlier et Choquet, sont sur liste P.C.-P.S.U. (15 P.C., 12 P.S.U.) face à une liste S.F.I.O.-R.S.-M.R.P.-Indépendants.

Amiens

Face à une liste de droite comprenant 15 S.F.I.O. démissionnaires, des M.R.P., des U.N.R., des Ind., il y a 1 liste d'union des 4 partis de gauche (17 P.C., 16 S.F.I.O., 2 P.S.U., 2 R.S.), avec nos camarades Scalabre et Devime.

La situation se présente favorablement à Poulainville, Ailly-sur-Somme et Corbie.

NORMANDIE

Manche

Cherbourg

Contre une liste U.N.R.-M.R.P.-Indépendants, 1 liste d'union démocratique (7 S.F.I.O., 5 P.C., 4 P.S.U., 8 personnalités républicaines et des syndicalistes). Les P.S.U. sont nos camarades Mahieu, Ingouf, Jabraud, Martin.



Orne

Alençon

Face à 2 listes de droite, la gauche présente une liste unie avec 4 P.S.U. (Gasse, Inrep, Poitvin, Benoist).

PARIS

14 listes U.N.R.
11 listes centristes, à l'exception des 10^e secteur (16^e), 13^e secteur (19^e) et 14^e secteur (20^e).

13 listes Tixier-Vignancour, à l'exception du 6^e secteur (12^e).

14 listes d'Union démocratique, présentées par le P.C., la S.F.I.O., le P.S.U. avec l'appui : du Parti Radical dans 5 secteurs (4^e, 5^e, 8^e, 9^e, 12^e); de la Jeune République dans 2 secteurs (10^e, 2^e); de l'Union Progressiste (7^e).

Ces listes comprennent : 51 candidats communistes, 19 S.F.I.O., 10 P.S.U., 5 Radicaux, 2 Jeune République, 3 personnalités.

Le P.S.U. présente donc 10 candidats titulaires et 13 candidats suppléants.

Ces candidats sont les suivants :
1^{er} SECTEUR (1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e arr.). — Candidat : David Weill ; suppléant : René Thuillier.

2^e SECTEUR (5^e, 6^e arr.). — Candidat : Guy de Longevialle ; suppléant : pléante : Janine Baumann.

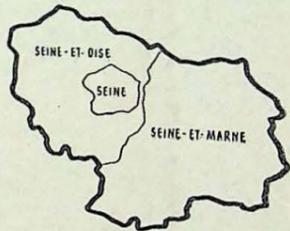
3^e SECTEUR (7^e, 8^e arr.). — Candidat : Guy de Longevialles ; suppléant : Ludovic Marcus.

4^e SECTEUR (9^e, 10^e arr.). — Candidat : André Joublot ; suppléante : Lucienne Didner-Sergent.

5^e SECTEUR (11^e arr.). — Pas de candidat.

6^e SECTEUR (12^e arr.). — Candidat : Albert Pentel ; suppléant : Emile Berembaum.

7^e SECTEUR (13^e arr.). — Candidat : Claude Bourdet, conseiller sortant ; suppléant : Michel Grimal.



8^e SECTEUR (14^e arr.). — Candidat : Gérard Carles ; suppléante : Geneviève Rennes.

9^e SECTEUR (15^e arr.). — Candidat : Georges Jumel ; suppléant : Bernard Pretet.

10^e SECTEUR (16^e arr.). — Candidate : Colette Audry ; suppléants : Robert Allezaud, Georges Masse.

11^e SECTEUR (17^e arr.). — Candidat : Alain Geismar ; suppléants : Pierre Aron, Roland Rousseau.

12^e SECTEUR (18^e arr.). — Pas de candidat P.S.U.

13^e SECTEUR (19^e arr.). — Premier suppléant : Pierre Marchi, sous engagement de démission.

14^e SECTEUR (20^e arr.). — Pas de candidat P.S.U.

Seine banlieue

I. - COMMUNES OU UN ACCORD LOCAL A PU ETRE PASSE AVEC LE PARTI COMMUNISTE, LA S.F.I.O. ET QUELQUEFOIS LE PARTI RADICAL.

1) Communes de plus de 30.000 habitants : Alfortville, Antony, Asnières, Boulogne-Billancourt, Clamart, Colombes, Créteil, Issy-les-Moulineaux, Levallois, Maisons-Alfort, Montrouge, Noisy-le-Sec, Saint-Maur, Vincennes, soit 14 communes.

2) Communes de moins de 30.000 habitants : Sceaux, seule exception acceptée par le parti communiste et où une liste de la gauche unie a pu être constituée dès le premier tour sous la direction d'Edouard Depreux,

ancien maire de Sceaux et secrétaire national du P.S.U.

II. - COMMUNES OU LE P.S.U. N'A PU PASSER UN ACCORD QU'AVEC LE PARTI COMMUNISTE, la S.F.I.O. s'en tenant à un accord avec la droite.

1) Communes de plus de 30.000 habitants : Clichy, à cause de la position du maire S.F.I.O. sortant, M. Leveillain; Puteaux, à cause de la position du maire S.F.I.O. sortant, M. Dardel.

2) Commune de moins de 30.000 habitants : Châtillon-sous-Bagneux.

III. - COMMUNES OU LE P.S.U. N'A PU PASSER UN ACCORD QU'AVEC LE PARTI SOCIALISTE S.F.I.O., le parti communiste désirant « se compter seul » au premier tour.

Communes de moins de 30.000 habitants : Fontenay-aux-Roses, Rosny-sous-Bois.

IV. - COMMUNES OU LE P.S.U. N'A PU PASSER D'ACCORD NI AVEC LE P.C., NI AVEC LA S.F.I.O., et où il a dû se résigner à constituer des listes avec des syndicalistes, des animateurs locaux, des membres d'associations familiales.

1) Communes de plus de 30.000 habitants : Bobigny, sous le titre Liste d'action populaire et socialiste ; Champigny, sous le titre Liste d'entente démocratique et socialiste ; Vitry, sous le titre Liste d'entente socialiste et démocratique.

2) Communes de moins de 30.000 habitants : Arcueil, Châtenay-Malabry, Fresnes, Le Kremlin-Bicêtre, Le Plessis-Robinson, Romainville, Thiais, Vanves, Villemonble. Dans toutes ces communes, sous le titre Liste d'entente socialiste et démocratique, présentée par le P.S.U., des syndicalistes et des animateurs locaux. Soit un total de 32 communes.

Seine-et-Oise

A) VILLES DE PLUS DE 30.000 HABITANTS.

Des listes d'union présentées par le P.C., la S.F.I.O. et le P.S.U. sont présentées dans les communes suivantes : Versailles, Sarcelles, Sartrouville, Aulnay-sous-Bois, Gagny et Rueil-Malmaison.

Une liste intitulée d'Union, présentée par le P.C., avec l'entente des sections locales de la S.F.I.O. et du P.S.U. a été formée de Blanc-Mesnil.

Une liste présentée par le P.C. et le P.S.U. (9 P.S.U. plus 1 symp. P.S.U. et 19 com. plus 2 symp. P.C.) a été formée à Meudon où la S.F.I.O. n'a pas voulu appliquer l'accord Métayer-Vendel et fait liste avec M.R.P. et Indépendants, la tête de liste étant Langrenier S.F.I.O., qui a été élu conseiller général grâce au désistement P.C. et P.S.U.

Par contre, à Saint-Germain-en-Laye, où la situation est comparable à celle de Meudon, l'intransigeance absurde du P.C. a empêché la constitution d'une liste P.C.-P.S.U. (Une affiche ou un tract expliquera la situation aux électeurs.)

A Argenteuil où le P.C. dispose de la majorité, la S.F.I.O. présente contre le P.C. une liste douteuse ; le P.S.U. ne pouvant pas accepter seulement des strapontins sur la liste P.C., se contentera de faire un tract définissant les conditions de l'unité ouvrière et appelant à voter pour le P.C. quand même.

B) COMMUNES DE MOINS DE 30.000 HABITANTS.

1) Liste P.C.-P.S.U., avec parfois S.F.I.O. et divers, dès le premier tour :

Viroflay, Gif-sur-Yvette, Gargenville, Villiers-sur-Marne, Cormelles-en-Parisis, La Frette, Vigneux, Louveciennes, Port-Marly, L'Etang-la-Ville, Sèvres, Epinay-sur-Orge, Bougival, Le Vésinet, Franconville.

2) Liste P.S.U. et S.F.I.O. et divers (Radicaux ou Laïques), avec engagement de fusion au 2^e tour avec le P.C., qui a refusé l'union dès le premier tour :

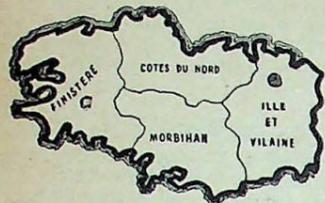
Massy, Verrières-le-Buisson, Groslay, Polssy, Villeneuve-le-Roi, Montmorency, Igny, La Celle-Saint-Cloud, Brunoy, Les Mureaux, Meulan, Vaux-sur-Seine, Hardricourt, Conflans-Sainte-Honorine (nous n'avons pas connaissance exacte de la composition de ces 5 listes), Clichy-sous-Bois.

3) Listes strictement P.S.U. et sympathisants et divers (dans le cas où le P.C. a refusé l'union dès le premier

AMPAGNE MUNICIPALE

tour et où la S.F.I.O. est inexistante ou bien fait une alliance centriste et réactionnaire ; ces listes se sont engagées à fusionner, en cas de ballottage, avec le P.C. au 2^e tour).
Ermont, Eaubonne, Yerres, Ville-neuve-Saint-Georges, Orsay, Boissy-Saint-Léger, Savigny-sur-Orge, Etampes, Saint-Cloud.

BRETAGNE



Côtes-du-Nord

Saint-Brieuc (plus de 30.000)

En plus de la liste U.N.R., il faudra compter avec une liste centriste, rattachée par l'Action Travailleuse. La liste d'Union de la gauche comprend 13 P.S.U., 11 P.C., 4 S.F.I.O., 5 non-inscrits est menée par notre camarade Le Foll récemment élu conseiller général et par Jeanne Mazier, femme de notre regretté camarade.

Paimpol

1 liste de droite.
1 liste P.C.-P.S.U. (19 P.S.U.).
Le P.S.U. participe à de nombreuses listes de gauche dans les différentes communes du département.
Dans les petites communes les maires P.S.U. conduisent souvent une liste qui a découragé les adversaires.

Finistère

Brest

Contre 2 listes de droite (U.N.R. et Indépendants, M.F.P.) la gauche présente une liste unique. 16 P.C., 14 S.F.I.O., 5 P.S.U. avec nos camarades Paul Tremintin, Henri Berlivet, J.-C. Lamezec, Louis Deyrand et René Fily.

Quimper

A la liste sortante S.F.I.O.-Radicaux s'oppose une liste P.C.-P.S.U., personnalités de gauche avec 6 P.S.U.

Morlaix

1 liste sortante U.N.R.-Ind.-M.R.P.-Rad.
1 liste P.C.
1 liste P.S.U.-S.F.I.O., syndicats (3 fois 9 candidats) dont notre camarade André Jaouen.

Pont-l'Abbé

1 liste de droite sortante.
1 liste du P.C.
1 liste P.S.U.-S.F.I.O., divers gauche menée par un P.S.U., Alain Le Dilosquer.

La liste sortante P.C.-P.S.U. se représente à Scaer et le Relecq-Kerhuon.

Carantec

4 C.M.-P.S.U. sortants se représentent (liste de gauche).

Guerlesquin

Maire et 4 C.M.-P.S.U. se représentent (liste de gauche).

Guimaec

Maire et C.M. P.S.U. se représentent (liste de gauche avec P.C.).

Lanmeur

Municipalité P.S.U. se représente (liste P.C. concurrente).

Plouegat-Guerrand

Municipalité P.S.U. se représente (avec quelques P.C.).

Plougasnou

Municipalité P.S.U. se représente.

Saint-Jean-du-Doigt

Municipalité P.S.U. se représente.

Plougonven

Municipalité P.S.U. se représente (avec quelques P.C.).

Santec

Maire P.S.U. se représente (liste de gauche).

Taulé

Quelques conseillers municipaux P.S.U. se représentent (liste de gauche).

Locquéholé

Maire et quelques conseillers P.S.U. se représentent (liste de gauche).

Garlan

Plouigneau

Plouezoch

Municipalités de gauche avec sympathisants P.S.U. se représentent.

Saint-Martin-des-Champs

Liste P.S.U.-S.F.I.O.-P.C., gauche.

Mespaul

Plouénan

Listes P.S.U. et sympathisants contre listes de droite sortantes.

Toutes ces communes se trouvent dans la région de Morlaix.

Dans le sud Finistère, 1 conseiller municipal à La Forêt-Fouesnant se représente sur une liste de gauche.

Par ailleurs dans le département, un certain nombre de sympathisants se présentent sur des listes de gauche.

Morbihan

Lorient

Contre les listes de droite, l'Union des gauches s'est réalisée avec 16 S.F.I.O., 13 P.C., 2 P.S.U., 2 C.A.D., 4 Républicains. Nos camarades Valade et Crouvizier sont candidats.

Hennebont

Le P.S.U. soutient la liste sortante.

PAYS de la LOIRE



Mayenne

Laval

3 P.S.U. (Garnier, Loyant, Joubert) sur une liste de gauche opposée à la concentration de la droite.

Loire-Atlantique

Nantes

6 P.S.U. dans la liste d'Union Démocratique qui comprend 19 P.C., 3 S.F.I.O., 2 Radicaux, 6 personnalités. Les candidats du P.S.U. sont : Milpied, Andrieu, Reux, Bolo, Ciron, Barreau. Cette liste pourrait profiter de la division des listes du centre et de la droite.

Saint-Nazaire

Le maire S.F.I.O. présente une liste homogène. Le P.S.U. participe à une liste d'Union Démocratique avec le P.C. et plusieurs personnalités présentées par les deux partis. Les P.S.U. sont nos camarades Debraye, Bouard, Ermine, Lebeau, Aubry, Le Mée, Robin.

Coueron

5 listes en présence : U.N.R., M.R.P., S.F.I.O., P.C., P.S.U. pour le premier tour. L'alliance à gauche pour le deuxième tour devrait mener à la victoire. La liste présentée par le P.S.U. s'intitule Liste d'Action pour une Gestion démocratique. Elle est menée par Raymond Viaud.

Rèze-lès-Nantes

Nos camarades Louet, Coutant, Huchet, conseillers sortants d'une liste de gauche se présentent sur une liste S.F.I.O.-P.C.-Radicaux face à la liste du P.C.

Bouguenais

Accord de toute la gauche contre la municipalité réactionnaire.

Maine-et-Loire

Angers

Face aux 2 listes de droite, 1 seule liste de gauche : 16 P.C., 10 S.F.I.O., 4 P.S.U., 7 hors partis. Les candidats du P.S.U. sont nos camarades Secher, Canonne, Menet et Séjour.

Saumur

Une liste d'Union de la gauche avec 3 P.S.U. contre 2 listes de droite. Pour le P.S.U. : Roux, Bertrand, Blain.

Trélazé

Deux listes en présence. Celle du maire sortant, ancien membre du P.C., et une liste 12 P.C., 6 P.S.U., 9 divers gauche. La S.F.I.O. et le M.R.P. se présentent avec le maire. Les P.S.U. sont nos camarades : Roux, Gaudichet, Lagrange, Guillet, Salle, Brebion.

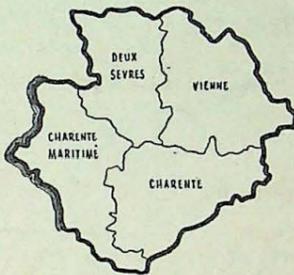
Vendée

La Roche-sur-Yon

Contre la liste sortante Indépendants-M.R.P.-U.N.R. non avoués, il y a 1 liste du P.C. et 1 liste S.F.I.O.-P.S.U.

Le P.S.U. est représenté par Eugène Peaud, secrétaire fédéral, et Potier, Coumilleau, Goichon, Retail.

POITOU - CHARENTE



Charente-Maritime

La Rochelle

1 liste U.N.R. du maire sortant.
1 liste Union des gauches : 17 P.C., 10 S.F.I.O., 6 P.S.U., 4 divers.

Rochefort-sur-Mer

1 liste U.N.R. du maire sortant.
1 liste S.F.I.O.-P.S.U.-Radicaux.

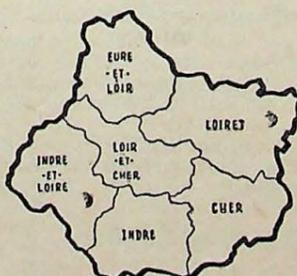
Tonnay-Charente

1 liste sortante U.N.R.
1 liste d'Union républicaine et laïque P.C.-P.S.U.-laïques.

Pisany

1 liste républicaine P.S.U. avec le docteur Boucher, secrétaire fédéral.

CENTRE



Cher

Bourges

1 liste dite apolitique : Indépendants, M.R.P., Radicaux, S.F.I.O.
1 liste P.C. et républicains.

Vierzon

1 liste centre droit sortante.
1 liste P.C.-P.S.U. (24 P.C., 5 P.S.U., 2 républicains). La liste de gauche devrait l'emporter au premier tour.

Eure-et-Loir

Chartres

Contre la liste sortante U.N.R.-Ind.-M.R.P.-Radical et une liste U.N.R., une liste d'Union Démocratique avec 17 P.C., 8 P.S.U. dont Lucien Joubert et des représentants du S.N.I., du S.N.E.S., de la C.G.T., de F.O., de la C.F.D.T. (6 candidats en tout).

Châteaudun

Au premier tour :
1 liste Ind.-U.N.R.-M.R.P. ;
1 liste Radical de droite ;
1 liste P.C. ;
1 liste S.F.I.O. ;
1 liste P.S.U. menée par Guy Avisseau, instituteur. Cette liste a été constituée après le refus du P.C. de faire alliance dès le premier tour.

Cette liste devrait être en position favorable à une alliance de la gauche ou second tour.

Indre-et-Loire

Tours

Plusieurs semaines durant des pourparlers se sont poursuivis entre les 4 partis de gauche : P.C., S.F.I.O., Radical, P.S.U. pour constituer une liste contre le maire sortant Jean Royer, député de la majorité gaulliste. Les exigences du P.C. ont fait échouer cette tentative. Le P.C. voulant la majorité du conseil municipal.

A l'initiative du P.S.U., des militants S.F.I.O., des syndicalistes, des animateurs, des représentants de différents milieux ouvriers se sont regroupés dans une « Union Travailiste » comprenant 12 P.S.U., 8 S.F.I.O. et 17 républicains. Notre camarade Tersac est en tête de liste.

Loches

Une liste de gauche contre la liste de droite sortante comprend 6 P.S.U. dont notre camarade Astruc, 5 P.C. et 12 personnalités. Elle devrait l'emporter au premier tour.

A ST-CYR-sur-LOIR : 3 P.S.U. participent d'une liste de gauche qui s'oppose à 3 listes (2 gaullistes et 1 du centre).

Loir-et-Cher

Saint-Aignan-sur-Cher

Contre la liste de la municipalité sortante 1 liste d'Union de gauche avec notre camarade Gau et plusieurs sympathisants du Parti.

LORRAINE



Meurthe-et-Moselle

Nancy

Deux listes s'opposent.
Une formée d'Indépendants et d'U.N.R. et une liste de gauche : 12 P.C., 7 S.F.I.O., 6 Radicaux, 5 P.S.U. et des personnalités démocratiques. Le P.S.U. sera représenté par Balson, Gérard, Lallemand, Leiritz, Tillard.

Laxou

La liste d'entente républicaine opposée au maire sortant comprend : 2 P.S.U., Barthélemy et Leloup.

Vandœuvre

Une liste S.F.I.O. comprenant des personnalités de droite sera combattue par une liste P.C.-P.S.U. comprenant 2 conseillers P.S.U. sortants Guenaire et Ruff, plus Lebedel, Jeanet, Enel, Fajal.

Toul

La municipalité sortante comprenant 5 P.S.U. trouve contre elle une liste du centre, une liste de droite, une liste du P.C. Sont candidats au P.S.U.: *Marcheguet, Mennegant, Baran, Paquot.*

Lunéville

1 liste U.N.R., 1 liste centriste, 1 liste P.C.
Le P.S.U. présente une liste avec des syndicalistes C.G.T., C.F.D.T., F.O. avec notre camarade Biquillon.

Briey

2 listes: 1 Indépendante, 1 P.C.-P.S.U.-S.F.I.O.

Audun-le-Roman

Contre la liste de droite, une liste d'Union communale menée par notre camarade R. Maurice et comprenant des représentants syndicaux.

Longuyon

Notre camarade Mersch sera sur une liste avec le P.C. contre une liste U.N.R.

Saulnes

2 listes, 1 P.C.-P.S.U., 1 S.F.I.O.

Rehon

3 listes: 1 P.C., 1 S.F.I.O., 1 P.S.U. avec 8 P.S.U.; liste conduite par notre camarade Aveline.

Jœuf

Une liste d'entente républicaine P.C.-P.S.U.-S.F.I.O. affronte une liste U.N.R. et une liste centre-cléricale.

Jarny

Une liste d'Union ouvrière avec 1 P.S.U. (Randolet).

Conflans

3 listes: 1 centriste avec le maire sortant; 1 P.C. et 1 liste d'Union ouvrière menée par Marcel Conin.

Tucquegnieux

2 listes: 1 P.C. et 1 d'Union avec le P.S.U.

Homecourt

Une liste de regroupement créée par le P.S.U. comprenant des syndicalistes ouvriers et enseignants avec Pornon, tête de liste.

Valleroy

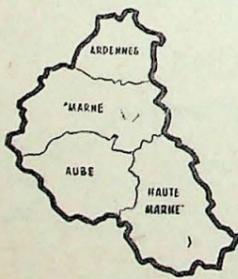
Le P.S.U. participe à une liste d'entente démocratique avec le P.C. et divers républicains. Sont candidats: *Julita Danièle, Krysanick et Strapazon.*

Vosges

Saint-Dié

Face à la liste U.N.R. et la liste P.C. le P.S.U. participe à un regroupement S.F.I.O. - Indépendants de gauche - C.F.D.T. avec le conseiller P.S.U. sortant, *Hestin.*

CHAMPAGNE



Ardennes

Grandpré

Le maire sortant, notre camarade Guy Desson, ancien député, membre du Comité politique national, est à la tête d'une liste de gauche. Il sera très certainement réélu.

Rocroi

Le maire sortant, notre camarade André-Pierre Vienot, est à la tête d'une liste P.C.-Socialistes-Indépendants-P.S.U. comprenant 11 P.S.U., 3 P.C., 7 socialistes.

Haute-Marne

Saint-Dizier

Face à une liste U.N.R. et à une coalition type contrat des « Non » (S.F.I.O., M.R.P., Rad., Indép.), 1 liste d'Union Démocratique: 18 P.C., 5 P.S.U., 8 démocrates qui a très précisément défini les rapports de travail et d'influence de chaque parti. Candidats P.S.U.: *Marchand, Mette, Chatelain, Huel.*

Chalindrey

Une liste Front Populaire de la municipalité sortante avec notre camarade Rondot.

Langres

Liste unique de la gauche contre 2 listes U.N.R. et M.R.P.

Nogent-en-Bassigny

Liste unique de gauche.

Wassy

Notre camarade Schulbaum du Comité politique national est tête de liste « Union Populaire » contre la liste sortante Rad.-M.R.P.-Ind.

Louvières

Le maire P.S.U. sortant Bourcelot doit être réélu au premier tour.

Marne

Reims

2 listes de droite avec l'U.N.R. Taittinger et le M.R.P. Schneider auquel se sont alliés Indépendants, S.F.I.O., rapatriés.

1 liste de gauche: 23 P.C., 8 P.S.U., 6 personnalités avec nos camarades *Van Craeynest, Leclerc, Benoit, Descusses, Francqueville, Devigny, Lorin* et notre collaborateur *Lucien Lapierre.*

Châlons-sur-Marne

La division de la municipalité sortante oppose 1 liste U.N.R. et 1 M.R.P. Le P.C. trop exigeant allant seul au combat.

Le P.S.U. (10), la S.F.I.O. (8), les Radicaux (4) et 9 personnalités présentent une liste menée par *Henri Humblot.*

Sézanne

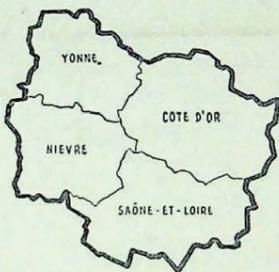
La liste de gauche de la municipalité sortante doit être réélue. 3 P.S.U. y figurent avec 2 sympathisants du Parti.

Vitry-le-François

Situation confuse au premier tour. U.N.R., Centre, P.C. et 1 liste de personnalités de gauche avec 4 P.S.U.

Le P.S.U. est présent à PONTFAVERGER où le maire P.S.U. sortant *Pierre Rodrigue* sera réélu.

BOURGOGNE



Côte-d'Or

Dijon

1 liste indépendant M.R.P.
1 liste U.N.R.
1 liste d'Union Démocratique (14 S.F.I.O., 14 P.C., 4 P.S.U., 2 Radicaux).
Candidats P.S.U.: *Jacques Grebot, Jean Bart, André Bertat, François Roy.*

Talant

1 liste conservatrice.
1 liste P.C.-P.S.U. (*Jean Dumay*).

Chenove

1 liste centriste et S.F.I.O.
1 liste P.C.-P.S.U. avec *Jacques Pe-*

Saône-et-Loire

Montceau-les-Mines

L'ancienne liste du maire sortant Mazuez a éclaté en face d'une liste U.N.R. Le P.C., le maire et une liste P.S.U.-S.F.I.O. sont opposés au premier tour.

Le P.S.U. présente *Mézière, Vadjoint sortant, Fradin et Bouton*, conseillers sortants, *Giffard, Mattera, Tronillet.*

Chalon-sur-Saône

1 liste de droite. 1 liste centriste avec la S.F.I.O. 1 liste P.C.-P.S.U.

Le Creusot

1 liste de gauche: 9 P.C., 4 S.F.I.O., 3 P.S.U., 10 républicains, s'oppose à la liste U.N.R. sortante.

Mâcon

Le P.S.U. présente une liste avec des éléments syndicaux et des responsables d'associations locales culturelles et sociales (tête de liste: *Jean Chatelet*).

A CLUNY et MONTCHANIN: le P.S.U. soutient les listes d'Union Démocratique.

Nièvre

Nevers

Face à la liste U.N.R. et à la liste U.D.S.R. il s'est formé une liste d'Union Démocratique: 15 P.C., 12 S.F.I.O., 4 P.S.U. (*Bonnot, Boichard, Colin, Dural*).

Cosne-sur-Loire

1 liste de gauche contre 2 listes U.N.R. et Indépendants.

Clamecy

1 liste P.C.-P.S.U.-syndicalistes avec 3 P.S.U.

Guerigny

Une liste d'Entente démocratique et d'administration communale sera présentée par le P.S.U. Elle est composée de P.S.U., de sympathisants et de personnalités de gauche. Elle a été constituée après l'échec des démarches entreprises dès juin 1964 par le P.S.U. auprès du P.C., de la S.F.I.O. et de l'U.D.S.R.

Contre elle: 1 liste S.F.I.O.-U.D.S.R. et 1 liste P.C. Un bon résultat est à attendre.

Yonne

Sens

1 liste U.N.R. dite apolitique.
1 liste Indépendante-M.R.P.-S.F.I.O.
1 liste P.C.

1 liste P.S.U.-Radicaux, dont la tête de liste est notre camarade *Ponchel*, avec *Truffet, Babelin, Chazerie, Richard, Gonin, Lanteri.*

Les camarades P.S.U. suivants sont candidats: *Jacques Millot* à VILLENEUVE-LA-GUYARD; *Gillardeau* à THORIGNY; *Paucher* à GISY-LE-NOBLE; *Marc Crottet* à PONT-SUR-YONNE; *Bouthéon* à AMOLLES; *Aouidad* à VERIN; *Alexandre* à VILLEMACHÉ; *Huot* à EPINEAU; *Mme Bailly* et *Mlle Quentin* à BASSOU.

RHONE - ALPES



Ain

Bourg-en-Bresse (plus de 30.000)

2 listes de droite.
1 liste P.C.-P.S.U. (18 P.C., 13 P.S.U.)

Bellegarde

1 liste P.C.-P.S.U.-S.F.I.O. contre 1 liste « apolitique » et 1 liste centriste.

Gex

1 liste P.C.-P.S.U., personnalités de gauche contre le Conseil municipal sortant.

Oyonnax

Le P.S.U. soutient 1 liste de gauche contre le Conseil municipal sortant M.R.P.

Chanay

Notre camarade *Bechard*, maire, se représente.

Drôme

Valence

1 liste sortante S.F.I.O.-Radical.
1 liste U.N.R.
1 liste M.R.P.
1 liste ouvrière et démocratique (20 P.C., 8 P.S.U., 7 personnalités).

Romans

1 liste U.N.R. sortante.
1 liste P.C.
1 liste de gestion démocratique avec participation du P.S.U. (5 candidats dont *Georges Gire*, secrétaire de sec-

Bourg-lès-Valence

tion du Parti.
1 liste S.F.I.O., modérés.
1 liste P.C.
1 liste d'Union Démocratique menée par un P.S.U., *Pierre Marnas.*

Portes-lès-Valence

1 liste P.C.
1 liste S.F.I.O.-P.C., syndicalistes, C.F.D.T. et paysans.
2 candidats P.S.U.: *Jean-Louis Bardet, Solange Ferrier.*

Die

2 candidats P.S.U.: *Didier Tissot, conseiller sortant et Roger Gosselin* sur la liste sortante.

Dieulefit

3 P.S.U. sur la liste sortante (*Mlle Tomasine, docteur Springer, Bertin*).

Montélimar

1 liste S.F.I.O.
1 liste P.C.-P.S.U. avec *Joseph Teysier* du P.S.U.

Isère

Grenoble

Contre la liste sortante U.N.R.-M.R.P.-Indépendants et quelques Radicaux, il y a une liste d'Union socialiste et d'Action municipale (S.F.I.O.-P.S.U.-Groupe d'Action municipale) avec 17 S.F.I.O., 10 P.S.U., 9 G.A.M., 1 Radical socialiste et d'autre part une liste communiste.

Docteur Martin pour la S.F.I.O.
Hollard pour le P.S.U.
Deboudot pour le G.A.M. sont les têtes de liste.

Saint-Martin-le-Vinoux

1 liste d'Union des gauches avec P.S.U.-P.C. et personnalités, dont la tête de liste est P.S.U., *Frémeaux*, contre une liste réactionnaire.

La Sône

1 liste d'Union des gauches avec tête de liste P.S.U. (notre camarade *Mante*) contre une liste réactionnaire.

Loire

Chazelles-sur-Lyon

Contre la liste de droite menée par *Fléchet*, une liste P.-C.-P.S.U.-Rad., dont les 3 conseillers sortants P.S.U.

Le P.S.U. participe à des listes de gauche à *LA RICAMARIE, TERRENOIRE, LORETTE, GRAND-CROIX, L'HORME* et *BOENLIGNON* où notre camarade *Varnier* présente une liste de militants syndicalistes.

Firminy

3 listes: celle de *Claudius Petit*, 1 M.R.P. et 1 de gauche, P.C.-P.S.U.-S.F.I.O.-Radicaux, avec 6 P.S.U.

Montbrison

Face à 2 listes de droite: 1 liste P.C.-P.S.U., avec notre camarade *Plasse* comme tête de liste.

Rive-de-Gier

4 listes: 1 P.C., 1 P.S.U.-S.F.I.O., 1 C.N.I., 1 M.R.P. Notre camarade *Dauphin* est tête de liste.

Roanne

1 liste P.C.-P.S.U.-S.F.I.O.

Saint-Chamond

Contre la liste *Pinay*, une liste de gauche (8 P.C., 8 P.S.U., 8 S.F.I.O., 6 personnalités).

Sainte-Egrève

1 liste d'Union socialiste présentée par le P.S.U. et syndicalistes contre 2 listes réactionnaires et 1 liste P.C.

Saint-Etienne

Nous ne reviendrons pas sur les renseignements donnés par la grande presse. Le P.S.U. participe à une liste de gauche comprenant 22 P.C., 8 P.S.U., 7 personnalités, dont nos camarades *Pierre et Huguette Bouchardeau, Brousse, Bufferne, Gallon, Garnier, Masson, Mounard.*

Voiron

1 liste S.F.I.O.-P.S.U. contre 1 liste U.N.R. et 1 liste du P.C. Le P.C. ayant refusé de participer à une liste d'Union des gauches au premier tour.

Vienne

1 liste P.S.U. et sympathisants.
1 liste S.F.I.O.
1 liste P.C.
1 liste réactionnaire.

Rhône

Lyon

Contre l'U.N.R. et la liste d'amalgame P.R.A.D.E.L., une liste d'Union démocratique comprend 40 P.C., 15 P.S.U., 6 démocrates.

Les candidats P.S.U. sont: 1^{er} secteur: *Zedermann*; 2^e secteur: *Psaltopoulos*; 3^e secteur: *Rouchouse*; 4^e secteur: *Delay*; 5^e secteur: *Fuschler*; 6^e secteur: *Horvilleur, Taulbre*; 7^e secteur: *Marron Simone, Fabre Georgette*; 8^e secteur: *Simon, Soubeyrand*; 9^e secteur: *Lacaze Paulette.*

Villeurbanne

Contre l'U.N.R., la liste sortante (S.F.I.O. élargie à droite) et une liste menée par le beau-frère de Pradel, il y a 1 liste d'Union démocratique (26 P.C., 6 P.S.U., 5 démocrates). Les candidats P.S.U. sont: André Barthélémy, Jacobelli, Dole, Rabeyrin, Alamy, Burgat.

Caluire

Une liste P.S.U. élargie s'oppose à une liste du P.C. et à 2 listes du centre.

Villefranche

Même situation.

Neuville

Notre camarade Charret est tête de liste d'une liste de regroupement d'hommes de gauche, avec les camarades Linneperg, Dominjon, Aigloz, Heilman.

A SAUZY, Roger Chevallier, et à CHAPONOST, Humbert sont les candidats P.S.U. sur des listes de gauche.

Savoie

Chambéry

Le secrétaire d'Etat gaulliste Pierre Dumas a contre lui une liste d'Union démocratique (11 P.C., 8 S.F.I.O., 7 P.S.U., 7 sans parti). Le P.S.U. est représenté par Léotard, Minet, Cardot, Mme Hugonnard, Mme Lyannellet et Richel.

à COGNIN nos camarades Poensin et Perrier sont sur la liste sortante; à BARBY, Besson représente le P.S.U.; à SAINT-ALBAN-LEYSSE, Cécile MELET est sur une liste P.C.-S.F.I.O.-P.S.U.

Haute-Savoie

Annemasse

En face de 2 listes de droite U.N.R. et M.R.P.-Ind., le P.C. se présente homogène et le P.S.U. présente une liste de gauche menée par notre camarade Coupez.

Reigner

2 P.S.U. (Balthassiat et Pachoud) sont sur la liste socialiste et laïque et doivent être élus.

LIMOUSIN

Haute-Vienne

Limoges

Contre une liste U.N.R. et une liste S.F.I.O. comprenant deux anciens conseillers R.P.F., une liste d'Union démocratique avec 6 P.S.U. (Buisson, Coignac, Mazaud, Guéraud, Schive).

Creuse

Guéret

Des règlements de compte entre membres de l'ancienne municipalité (Radicaux et S.F.I.O.) et les exigences du P.C. font que 3 listes seront en présence: P.C., S.F.I.O. et P.S.U. comprenant plusieurs dirigeants de sociétés sportives, de syndicats et d'enseignants.

A AUBUSSON, des P.S.U. sont sur une liste commune de gauche; à EVANS et ROYERE (maire sortant P.S.U.); à ANZEME, SAINT-LEGER-LE-GUERETOIS, CLAIRAVANS et SAINT-FEYRE, les candidats P.S.U. sont bien placés.

ALSACE

Bas-Rhin

Strasbourg

La liste Pflimlin, où figurent 2 S.F.I.O. exclus, a en face d'elle une liste d'Union des forces démocratiques (8 S.F.I.O., 8 P.C., 3 P.S.U., 1 Rad., 17 personnalités) dont des syndicalistes C.G.T., F.O., F.E.N., universitaires). Nos camarades Banitz, Ferry et Renard sont candidats.

Haut-Rhin

Mulhouse

Une liste U.N.R. et une liste de centristes (S.F.I.O.-M.R.P.-Gaullistes dits Indépendants-Droite). Le refus du P.C. de permettre à des P.S.U. d'être candidats sur une liste commune a empêché notre parti d'avoir des candidats.

Saint-Louis

Contre une liste U.N.R.-M.R.P. et une liste S.F.I.O., une coalition P.C.-P.S.U. avec nos camarades Meyer et Stelin.

Soultz

Face à une liste de centre droit s'est formée une liste d'Union des gauches (4 S.F.I.O., 3 P.C., 3 P.S.U., 1 R.S., 3 syndicalistes). Notre camarade Fouilleron, membre du Comité politique national, est candidat avec Bannwarth et Stueber.

FRANCHE - COMTE

Doubs

Besançon

1 liste sortante S.F.I.O.-M.R.P.
1 liste U.N.R.
1 liste d'Union Démocratique: 19 P.C., 18 non-communistes dont 4 P.S.U.

Pont-de-Roide

1 liste sortante centriste.
1 liste de droite.
1 liste P.S.U., C.F.D.T., C.G.T., S.N.I. conduite par Georges Tarbourich du P.S.U.

Vieux-Charmont

1 liste P.S.U., C.F.D.T., S.F.I.O., S.N.I. avec notre camarade Cailac du P.S.U.

Jura

Saint-Claude

2 listes en présence. Celle du député M.R.P. sortante et la liste P.C.-S.F.I.O.-P.S.U. avec 5 membre du Parti: Jean Chambord, Annie Kleine, Denise Vuillard, André Grospron, Andrée Selud.

Morez

3 P.S.U., 10 S.F.I.O., 10 P.C. contre la liste de droite sortante.

Dôle

Contre la liste centre et droite avec caution S.F.I.O., il y a 2 listes: 1 du P.C. et 1 du P.S.U. et de sympathisants. 8 camarades du Parti sont menés par Georges Content.

Lons-le-Saunier

Même situation qu'à Dole. La liste P.S.U. avec 10 camarades est menée par notre camarade Petiard Jean.

DANS LE RESTE DU DEPARTEMENT, plusieurs listes d'Union des gauches, avec participation P.S.U. C'est le cas à Champrans, Authume, Faucherans, Beaufort, Champagnole, avec nos camarades conseillers sortants Pierre Brocard et Maurice Fumey.

MIDI - PYRENEES

Aveyron

Millau

1 liste M.R.P.
1 liste S.F.I.O.-radicaux.
1 liste U.N.R.
1 liste P.C.
1 liste P.S.U. + Jeune gauche (Vie Nouvelle).

Capdenac

1 liste indépendante.
1 liste S.F.I.O. sortante.
1 liste P.C.
1 liste P.S.U. élargie à des personnalités de gauche. Probable accord des partis de gauche au second tour.

Rodez

1 liste droite avec Boscary-Monservin.
1 liste P.C.-P.S.U.-Indép. de gauche (3 fois 9).

Haute-Garonne

Toulouse

La grande presse et « T. S. » ont fait à plusieurs reprises le point sur le plan de Toulouse. Face à une liste U.N.R. et à la liste du maire sortant (S.F.I.O., M.R.P., Ind., Radicaux), la gauche présente une liste comprenant 18 P.C., 10 P.S.U., 4 Radicaux, 5 personnalités). Les candidats P.S.U. sont Raymond Badiou, Berlan, Broise, Couillens, Daubon, Durandel, Martin, Montariol, du Comité politique national, Ouvrier et Palin.

Muret

Contre le maire sortant apparenté U.N.R. et une liste du centre, le Front socialiste réunit P.S.U., P.C., S.F.I.O., syndicalistes. Le P.S.U. est représenté par Maris, Rihaut, Ducros, Caulière.

Saint-Béat

Notre camarade Achille Auban, maire P.S.U. sortant, sera réélu.

Blagnac

1 liste P.C., 1 liste S.F.I.O.-P.S.U., avec nos camarades Ycart, Jouglar, Jersey, Veiga, Broeder, Saurina, Tartas.

Ramonville-Saint-Agne

Contre une liste Centre-U.N.R., une liste P.C.-S.F.I.O.-P.S.U. dont la tête de liste est notre camarade Romeu.

Balma

Alliance S.F.I.O.-Radicaux-P.S.U. avec nos camarades Angla et Constant.

Lourdes

Notre camarade Mary est tête de liste.

Hautes-Pyrénées

Tarbes

Le P.S.U. participe à la liste d'Union démocratique présentée par le P.C., le P.S.U. et d'autres démocrates qui combattent la liste dite d'Entente (8 Ind. 10 U.N.R., 8 M.R.P., 5 rapatriés, 2 sans parti). Nos camarades Dulout Louis et Daguzan Jean sont candidats.

Tarn

Castres

Le maire sortant radical présente une liste avec des U.N.R., des M.R.P. et des Indépendants. Contre lui, 16 S.F.I.O., 12 P.C. et 3 P.S.U.

LANGUEDOC

Gard

Nîmes

Contre la liste de la municipalité sortante menée par un S.F.I.O., M. Tailhades et comprenant des S.F.I.O., des U.N.R., des M.R.P., des Indépendants et d'anciens O.A.S., se présente une liste d'extrême-droite.

1 liste de gauche: P.C., P.S.U., S.F.I.O. dissidents, syndicalistes C.G.T. F.O., C.F.D.T.

6 P.S.U. sont sur cette liste: Maseguin Albert, Compère Jacques, Capelle André, Arnassan Paul, Dard Maurice.

Le rôle du P.S.U. a été déterminant pour la formation de cette liste.

Alès

Le maire S.F.I.O. sortant se présente à la tête d'une liste S.F.I.O.-M.R.P.-U.N.R.

Le P.C., le P.S.U. et des personnalités républicaines ont de grandes chances de l'emporter. (Nos camarades Rémy Blanc, David, André Souche et Lytchy sont candidats).

Vauvert

Notre camarade Gourdon mène une liste P.S.U.-S.F.I.O.-Radicaux contre une liste du P.C. qui a brisé l'alliance de la municipalité sortante.

Des listes P.S.U. se présentent à Rodilhan, La Rouvière, Redessan et Congenies.

Orléans

1 liste U.N.R.-M.R.P.-Indépendants. M. Secrétain, maire sortant, ancien député U.D.S.R.

1 liste d'Union Démocratique: P.C.-P.S.U.-Radicaux-syndicalistes.
1 liste S.F.I.O.

Gien

1 liste de droite conduite par le docteur Boyer, maire sortant.

1 liste P.C.-P.S.U.-S.F.I.O. conduite par le docteur Chibout, conseiller sortant P.S.U.

Amilly

1 liste dite apolitique (maire S.F.I.O. sortant).

1 liste P.C.-P.S.U., autres démocrates. (Second de liste: Delmotte, P.S.U.).

Hérault

Montpellier

La liste sortante Indépendante-M.R.P.-U.N.R. aura contre elle une liste centre gauche (S.F.I.O.-Radicaux) et 1 liste d'Union formée de 20 P.C., 11 P.S.U. et de 6 personnalités de gauche, menée par notre camarade Pierre Antonini.

Castelnau-le-Nez

Contre une coalition S.F.I.O.-Centre se présente 1 liste P.C.-P.S.U. menée par nos camarades Beaude et Sevré.

Béziers

La liste du maire sortant Claparède (Radicaux, S.F.I.O., M.R.P., Indépendants Paysans) verra contre elle une liste d'Union Démocratique (22 P.C., 8 P.S.U. et 7 personnalités laïques). Notre camarade le docteur Delhon, membre du Comité politique national est candidat.

Pyrénées-Orientales

Perpignan

L'ancien S.F.I.O. Paul Alduy conduit une liste hétérogène composée de Socialistes, d'Indépendants et de M.R.P. face à une liste U.N.R. et à une d'Union des gauches (15 P.C., 10 S.F.I.O., 2 P.S.U., 5 anciens P.S.U., 4 radicaux de gauche). Le P.S.U. est représenté par le Dr de Bauges Marie et Llati Marcel.

Elne

1 candidat P.S.U. sur une liste d'Union des gauches avec notre camarade Cyran.

AQUITAINE

Landes

Pontonx-sur-Adour

Le maire sortant Labeyrie, du P.S.U., sera certainement réélu.

PROVENCE -

COTE D'AZUR

Alpes-Maritimes

Nice (plus de 30.000)

Face à la liste U.N.R. conduite par Delfino et à la liste Médecin, 1 liste d'Union Démocratique P.C.-P.S.U.-S.F.I.O. (19 P.C., 9 S.F.I.O., 5 P.S.U., 4 radicaux) qui a des chances de l'emporter en cas de bataille triangulaire au second tour.

Antibes

Contre la liste centriste et U.N.R. et une autre liste également dite centriste 1 liste d'Union Démocratique, P.C.-P.S.U.-S.F.I.O.

Rouret

Le P.S.U. participe à une liste d'Union Démocratique.

Basses-Alpes

Digne

Contre la liste du maire sortant apolitique, 1 liste de gauche P.C.-P.S.U.

Valensole et Thoard

Maire P.S.U. Le P.S.U. sera présent.

Corse

Ajaccio

1 liste bonapartiste de tendance radicale socialiste.

1 liste P.C.
1 liste S.F.I.O.-P.S.U. avec Valère Battini.

Bastia

1 liste radicale de droite (9 Indépendants, 7 U.N.R.).

1 liste d'Union Démocratique (Radicaux, P.C., S.F.I.O., P.S.U.) avec le secrétaire de la section P.S.U., Georges Viale.

Corte

1 liste Indépendants et Paysans.
1 liste P.C.
1 liste P.S.U.-Radicaux-S.F.I.O. avec notre camarade Rocchi.

Var

Toulon

Contre les listes de droite: 1 liste d'Union républicaine et laïque présentée par le P.C. et le P.S.U. avec nos 3 camarades, Jardin, Ravello, Vinciguerra.

Bandol

Contre l'U.N.R. et la municipalité sortante: 1 liste P.C.-P.S.U. avec 7 camarades du Parti emmenés par Paulette Marhic, directrice d'école maternelle.

Bormes

1 liste P.C.-P.S.U. avec nos camarades Kamenetzki, Cauvet, Roux.

La Garde

La liste du maire sortant comprenant P.C., S.F.I.O. dissidents et P.S.U. doit être élue. Le P.S.U. est représenté par les camarades Chabot, Mediani, Poupert et Simon.

Le Pradet

Pour faire échec à la municipalité sortante le P.C., le P.S.U. présentent une liste d'Union républicaine: 10 P.C., 10 S.F.I.O. menée par Alain Le Léap, ancien secrétaire de la C.G.T.



CUBA SOCIALISTE

UN REPORTAGE EXCLUSIF
DE Harris Puisais

5. - L'enseignement - L'éducation ouvrière et paysanne

AVANT la révolution, l'éducation était seulement réservée aux classes privilégiées des villes et aux gros propriétaires. Le manque d'instituteurs (on vendait parfois postes et diplômes), les deux types d'écoles (publique et particulière) créaient un fossé profond entre les fils des riches et les enfants des ouvriers et paysans.

Les intellectuels, qui, derrière Castro, animèrent le combat révolutionnaire, provenaient presque tous de la classe bourgeoise et agissaient en réaction contre les injustices et les abus qu'ils avaient constatés... dans leurs propres familles. L'exemple leur avait été donné par José Martí... Ils « secouèrent le cocotier », et s'inspirant du précepte de José Martí : « Se cultiver pour devenir libre », ils décidèrent de transformer totalement le système de l'éducation.

C'est à l'état d'esprit qui anime les dirigeants en ce domaine, aux initiatives prises, aux réalisations que l'on juge si un pays devenu indépendant peut se prétendre socialiste.

Ce qui a été fait à Cuba a été sensationnel (et je pèse mes mots). Ce qui continue de se faire est plus important peut-être encore. On peut toujours au départ créer un courant de masse et en vanter les résultats. Ce qui compte, c'est l'esprit de continuité.

Voyons ce qu'il en est à Cuba.

La structure de l'Education nationale

En résumé : 6 ans de primaire, 3 ans de secondaire. Puis, instituts pré-universitaires, instituts technologiques, ou instituts d'administration et commerce.

Enfin, facultés (sciences, lettres, technologiques, économie, éducation).

Depuis 1959, un effort important a été fait pour former des milliers d'instituteurs et surtout depuis 1961, date de la nationalisation de l'enseignement qui intègre le personnel du secteur privé.

En janvier 1959, il y avait 15.500 classes primaires. Aujourd'hui, il y en a 36.031.

On forme les instituteurs dans les écoles d'éducation des trois universités de La Havane, Santa Clara et Santiago (internat gratuit) ; on les perfectionne à l'Institut supérieur d'éducation.

Les instituteurs qui exerceront dans les régions éloignées des villes sont volontaires et constituent les brigades d'avant-garde « Frank País ».

Actuellement, pour parer aux besoins, 10.000 « maîtres populaires » n'ont pas été formés de façon normale, mais on prépare leur intégration.

L'instruction est gratuite, y compris le logement, l'alimentation, les vêtements, les livres, les soins médicaux et une indemnité pour les frais de transport.

Presque toutes les casernes ont été transformées en écoles... Heureux pays !

L'université de Las Villas

Située à une dizaine de kilomètres de la petite ville de Santa Clara, en pleine verdure, elle offre un cadre attrayant, certainement bénéfique aux études des 1.500 élèves qui s'y trouvent actuellement. On en prévoit 3.000 et tout est prêt pour les accueillir et pour prévoir l'extension de l'université. 1.000 des élèves sont boursiers et reçoivent en plus 10 pesos par mois.

En plus des sections habituelles, il y a une faculté ouvrière qui mérite qu'on la cite en exemple.

● La faculté ouvrière

Créée en 1962. Fonctionne l'après-midi de 14 h 30 à 18 h et le soir de 19 h 45 à 23 h. Elle enseigne les sciences, la technologie, l'agronomie, mais également des cours de rattrapage d'espagnol, d'économie politi-

que... Les professeurs n'appartiennent pas obligatoirement à l'université. Certains ont un autre travail (ingénieur, directeur d'usine). Un ouvrier, un paysan peuvent y venir entre 17 et 40 ans, à la seule condition d'avoir le niveau du certificat d'études. Il est désigné par son syndicat ou par une autre organisation de masse. Les cours y durent trois ans. A Las Villas, les cours sont les suivants :

- a) carrières techniques :
 - ingénieurs mécanique, électricité, chimie, industrie, hydrotechnique ;
- b) carrières agricoles :
 - agronomes ;
 - vétérinaires ;
 - zoologistes.

Lorsque les horaires obligent l'ouvrier à quitter son travail, il continue à percevoir son salaire. Bien entendu, les frais d'études sont gratuits.

● La raffinerie-pilote

A la même université existe une usine-pilote pour la fabrication du sucre, qui sert d'exercice pratique pour les étudiants et de centre de recherche sur un matériel moderne.

La lutte contre l'analphabétisme

Je dois avouer que c'est la réussite la plus extraordinaire que j'ai pu voir, aussi bien dans les pays de l'Est qu'en Afrique.

En 1960, il y avait à Cuba à peu près 1.000.000 de personnes ne sachant ni lire ni écrire (979.207 exactement).

En 1961, « année de l'Education », eut lieu l'action de masse la plus révolutionnaire qui se puisse imaginer. Elle avait été remarquablement conçue par une commission nationale dont le coordinateur se nommait Mario Diaz et pour lequel j'éprouve une réelle admiration tant j'ai été suffoqué par l'intelligence avec laquelle cette campagne avait été préparée.

Pour enseigner aux analphabètes, les 35.000 instituteurs et professeurs étaient bien entendu insuffisants. Le peuple fut mobilisé. Il y eut 125.522 alphabétisateurs populaires ; 95.777 jeunes de 13 à 17 ans, les brigadistes « Conrad Benitez » ; 13.610 brigades de travailleurs (venant des organisations de masse) ; 34.814 maîtres, soit 269.723 alphabétisateurs.

Selon des méthodes très rationnelles, tous allèrent, après une courte formation, au domicile de chaque analphabète, jusque dans les campagnes les plus reculées, jusque dans la Sierra Maestra, faisant ainsi connaissance avec la vie réelle de leur pays, s'intégrant à tout le peuple, se formant ainsi à la vraie prise de conscience de leur mission.

L'ANALPHABETISME EN AMERIQUE LATINE

Rapport de P.U.N.E.S.C.O. (pourcentage de la population)

Mexique	42,5 %
Honduras britannique	18,8 %
Honduras	64,8 %
Nicaragua	61,6 %
Guatemala	70,6 %
San Salvador	59 %
Costa Rica	20,6 %
Panama	30,1 %
Colombie	37,7 %
Equateur	44,2 %
Pérou	57,6 %
Chili	19,6 %
Bolivie	67,9 %
Paraguay	34,2 %
Argentine	13,6 %
Bésil	50,5 %
Guyane britannique	24 %
Venezuela	46,7 %
Porto Rico	26,7 %
République dominicaine	57,1 %
Haïti	89,3 %

En un an, 707.212 adultes furent alphabétisés. Il ne reste plus que 3,9 % d'analphabètes contre 23,6 % au début de l'année (La Havane n'a que 1,4 %, le Camaguey 5,5 %, l'Oriente 5,2 %). Un chiffre m'a fort étonné. On a profité de cette campagne pour contrôler la vue des analphabètes. On a distribué 177.000 lunettes. En même temps, une intense campagne médicale fut menée. Deux faits doivent être relevés. Au moment où près de 100.000 jeunes boursiers de 13 à 17 ans s'en allaient ainsi, eut lieu le débarquement de Playa Giron. Castro décida que la campagne devait se continuer. Ce geste, plus que tout autre, est significatif de l'accord populaire à la révolution cubaine. Et pourtant, cinq jeunes brigadistes furent assassinés par les contre-révolutionnaires dans les maquis du Camaguey.

Au musée de l'analphabétisme que dirige une femme exceptionnelle, hier directrice d'un des plus importants cours privés de La Havane, Mme Nieves Valmana Mujica, on peut admirer avec quel ordre et quel souci de l'exactitude on a tenu à avoir les renseignements exacts sur cette campagne.

On retrouve classés non seulement les dossiers de chaque personne alphabétisée, mais également de chaque alphabétisateur.

Mon interprète, qui avait 13 ans en 1961, a retrouvé la fiche qu'il avait remplie à son départ, et la fiche des quatre personnes qu'il a alphabétisées. Bientôt, il aura la charge d'aller les revoir. Déjà, là où ils habitent, d'autres s'occupent à continuer l'effort entrepris en 1961.

L'éducation ouvrière et paysanne

C'est cela la continuité, l'action sans doute la plus importante que j'ai vue à Cuba, celle qui me fait désormais croire avec certitude que l'expérience cubaine réussira et sera bénéfique à bien des peuples. Elle est animée par un « poète-paysan », dynamique et plein de bon sens, Raul Ferrer Perez, qui parle beaucoup, mais croit à ce qu'il fait.

Comment opère-t-on ?

De plusieurs manières, il n'y a pas de règle stricte. On a créé en 1962 les Cercles de Famille (28.000) qui se réunissent aussi bien chez les citoyens que dans les permanences du parti, des syndicats ou des municipalités. Les instituteurs et les animateurs de la Direction ouvrière et paysanne suivent les travaux et conseillent.

On organise dans chaque atelier, partout sur les lieux de travail une demi-heure ou une heure de cours chaque jour. Celui qui sait apprendre aux autres. Ainsi ce vieux noir de la fabrique de cigares Uppman, à La Havane, qui sert de professeur, alors qu'il n'est qu'un simple ouvrier.

Il faut, bien entendu, tenir compte du travail et du lieu de travail. Il faut s'appuyer sur les organisations de masse (femmes, jeunesse, syndicats, armée). Il faut trouver le style qui convient à chaque région et souvent agir avec souplesse.

Le but est tout d'abord de réaliser la campagne pour le 6^e degré, c'est-à-dire l'accession au niveau du certificat d'études, à la fois des alphabétisés et des insuffisamment instruits.

Les écoles ont lieu le soir après le travail ou en heures récupérables pendant le travail. Et le désir de savoir anime les travailleurs. J'ai pu m'en rendre compte au hasard des rues et des villages (il y a plus de 800 écoles du soir).

Plus de 12 millions de livres et brochures ont été distribués. Le journal mural indique chaque jour les thèmes choisis.

Les cours paraissent dans les journaux quotidiens. Chaque jour, la radio et la télé, tôt le matin, tard le soir, diffusent également les cours.

● Les résultats

Cet enseignement est suivi par 800.155 travailleurs cubains répartis selon leur niveau de connaissance en :

- 311.653 au 1^{er} cours ;
- 377.385 au 2^e cours (6^e degré) ;
- 40.055 au cours secondaire.

En 1962-1963, il y avait 17.773 cours ; en 1963-1964, il y avait 18.998 cours ; il y en aura 31.639 en 1964-1965.

Les professeurs sont ainsi répartis :

	62-63	63-64
— Volontaires ...	11.294	12.114
— Professionnels .	6.624	6.958
	17.918	19.072

Combien d'ouvriers et paysans ont suivi ces cours :

	62-63	63-64
— Premier cours ..	43 %	40 %
— 6 ^e degré	57 %	49 %
— Secondaire	70 %	50 %
	54 %	46 %

Par conséquent, en 1964, on peut dire que 46 % des ouvriers et paysans alphabétisés en 1961 continuent à s'instruire. Cette proportion, que j'ai pu vérifier dans les documents les

Harris Puisais a déjà fait des conférences sur Cuba, à Paris, Château-Thierry, Montluçon, Longuyon. Il rappelle aux camarades du parti qu'il est à leur disposition pour, dans le cadre du parti ou d'organisations culturelles, venir parler sur ce sujet. Lui écrire à « T. S. ».

plus confidentiels de mon ami Raul Ferrer Perez, est étonnante.

Déjà, parmi ceux-ci, certains continuent leurs études à un niveau plus élevé. Des bourses leur sont alors attribuées. Il y en a eu 1.344 en 1964.

Les Olympiades

L'émulation est telle, qu'en avril 1964 ont eu lieu les « Olympiades des Mathématiques ». A travers Cuba, des milliers de travailleurs se sont rencontrés en d'étranges combats. Aux tableaux noirs, craie en main, à la base, à l'échelon de la section, puis de la région, plus de 10.000 ouvriers et paysans y ont participé. Les finales ayant lieu sur les terrains de football ou de base-ball et attirant la grande foule.

Comme le disait un animateur : « On ne peut éduquer la masse que par la participation de la masse. »

Ouvriers et paysans ont donc trois possibilités d'assurer leur formation :

- politique, avec les écoles d'instruction révolutionnaire ;
- technique, avec les cours de minimum technique ;
- générale, avec les cours ouvriers et paysans.

A Cuba, un ouvrier qui n'étudie pas n'est pas un bon révolutionnaire.

Ainsi se prépare la sélection des meilleurs éléments qui animeront et feront progresser la vie économique du pays.

En 1965, il n'y a pas un enfant qui ne puisse gratuitement poursuivre ses études.

Il n'y a pas un ouvrier ou un paysan qui ne puisse, s'il le souhaite, étudier ou se perfectionner.

Cela, c'est le socialisme.

H. P.

La semaine prochaine :

- La vie culturelle à Cuba.
- L'influence française.

CINÉMA

"Goldfinger"
de Guy Hamilton



Sean Connery et Hovar Blackmann : on compte les points.

Si vous ne savez pas pourquoi le Grand-Guignol a fermé ses portes, allez voir Goldfinger et vous comprendrez. Vous comprendrez que, dans une société dite de consommation, on ne peut plus se contenter de frissons miteux, de crimes ordinaires, d'armes trop galvaudées. Quand on a (que diable !) les moyens de s'offrir à crédit un frigidaire, une machine à laver, un poste de T.V. (équipé 2^e chaîne) et une 4 CV, on se doit d'exiger du plaisir nickelé et de l'émotion fonctionnelle. Les producteurs de cinéma, qui sont surtout des financiers, n'ignorent rien de cette vieille loi de l'offre et de la demande. Voilà pourquoi ils nous proposent des Fantômas enlumines, des Rocambole revus par bodygraph et des agents secrets sous jaquette cellophane.

Avec Goldfinger, James Bond rejoint la cohorte des héros de papa convertis à la mode yéyé.

Le premier « Bond » fit, il y a deux ans, une entrée fracassante dans le magasin d'antiquités qu'était alors le film d'espionnage. Ce « Bond »-là était étonnant, incroyable, véritablement délirant. Il se débattait comme un fauve dans les rets de l'inquiétant Docteur No ; il saccageait magnifiquement tous les poncifs du genre. On l'aimait aussi parce qu'il était seul ; romantiquement seul contre une mafia de tueurs imaginatifs et impitoyables. Avec Bons baisers de Russie, James Bond prenait déjà du ventre comme un vulgaire chef d'entreprise. Le plomb du compte en banque appa-

raissait sous les ors baroques de la mise en scène. Il est vrai que Terence Young adaptait, à cette occasion, l'un des plus exécrables bouquins de Ian Fleming, une histoire mal jicelée, mal écrite et, de surcroît, bêtement anti-soviétique. Goldfinger, réalisé cette fois par Guy Hamilton, tombe dans le radotage. Sean Connery (James Bond) et Gert Frobe (Goldfinger) n'arrêtaient pas de se taquiner avant le k.-o. final. Cela pue le combat truqué. Tout contribue, d'ailleurs, à donner cette impression : James Bond a pour lui son briquet émetteur et son Aston-Martin « trafiquée » ; Goldfinger son laser, ses flying beauties et son coupeur de tête (nord)-coréen. Comme on sait, d'autre part, que le gros « méchant » ne peut que se faire posséder dans les dernières séquences, on ne s'inquiète guère pour la vie du garçon grassouillet qui officie au nom de Sa Gracieuse Majesté. Alors on compte les points ; mais on compte lentement...

Sean Connery met un temps fou à s'énerver. Tout le monde travaille pour lui, il aurait bien tort de s'en faire. Et puis la poitrine de Pussy Galore (Honor Blackman) est si fascinante qu'il lui faut un sacré moment pour s'en détacher (avant d'y revenir). On ne crachera pas sur cette poitrine : c'est la seule note troublante de ce film tintamarresque, sans grande surprise et, surtout, sans humour.

Jean-Jacques Vernon.

c'est irritant a priori. En étudiant les choses de plus près, on peut constater que Chostakovitch triche un peu... heureusement !

La 5^e Symphonie procède de Tchaïkovsky en ce sens que certains thèmes sont assez vulgaires mais que l'orchestration est, au contraire, remarquable.

Devenue rapidement populaire, cette symphonie me semble être une œuvre

parfaite pour faire connaissance avec le compositeur. La firme « Mercury » nous en donne une très bonne version dans la collection économique « Magie du son ». Bruit de surface négligeable, plans sonores bien différenciés, interprétation dynamique, sous la direction de Skrowaczewski. Mercury, mono et stéréo.

Pierre Bourgeois.

LIVRES

Le maire du Palais
de Maurice Lime

L'auteur, qui nous adresse son livre avec son salut « humaniste plus que socialiste », n'est pas un homme ordinaire. Après avoir exercé toutes sortes de métiers, il est devenu le chef de production d'une grande entreprise moderne avant de démissionner pour protester contre le sabotage de la politique sociale.

Son héros qui, au départ, est une espèce d'aventurier (venu de l'extrême droite et passé par la L.V.F.), ne démissionne pas. Il finira dans la peau d'un respectable technocrate.

Aussi bien ce roman écrit à la première personne semble une illustration de la thèse de James Burnham telle qu'elle est exposée dans l'Ere des organisateurs : la technocratie se substitue peu à peu au capitalisme ; une nouvelle société de classes s'édifie sous nos yeux. Cependant, Maurice Lime n'a pas la froide rigueur et l'optimisme facile du théoricien Burnham. Pour lui, il est clair que la technocratie ne prépare pas l'âge d'or et que les nouveaux maîtres ne sont guère plus tendres que les capitalistes traditionnels pour ceux qui sont soumis à leur autorité. On voit bien l'idéal de Maurice Lime représenté par un personnage du livre, le délégué Lenoir, véritable saint laïque qui finira par se dresser contre « les syndicats politisés » : son idéal est celui de l'anarcho-syndicalisme. D'où l'accent humain, généreux de son livre, mais aussi le caractère assez conventionnel des hommes qui s'affrontent au cours du récit, ce qui fait que ce roman se lit sans surprise.

Sans doute, Maurice Lime connaît bien le fonctionnement d'une grande entreprise moderne. Beaucoup de détails sont vrais concernant les hommes : depuis les préjugés apolitiques des techniciens jusqu'à la morgue de certains bureaucrates à l'égard des ouvriers en passant par les rivalités entre X et ingénieurs des Arts, sans compter la naïveté des jeunes technocrates et le caractère quasi militaire de la discipline dans l'industrie.

D'autre part, le livre nous plonge au cœur des problèmes actuels : les difficultés des comités d'entreprise et des reconversions n'y sont pas ignorées. On y trouve également les pratiques traditionnelles des grands capitalistes pour éviter un rétrécissement des marchés à l'aide d'astuces techniques. Il n'y manque même pas un affrontement entre des groupes américains et anglais.

Cependant, l'auteur a beau entre-mêler les rivalités amoureuses, les soucis de carrière et les luttes de clans, le tout raconté dans un style direct et vivant, il ne parvient pas à nous passionner. Son héros, qu'il a su nous rendre presque sympathique, deviendra peu à peu capitaliste et épousera la veuve du président-directeur général de la société. Tout cela était prévisible.

Tous les technocrates ne sont pas des Rastignac. Ce roman a les défauts des livres à thèse.

M. C.

L'ouvrage de base de toute bibliothèque



L'ENTHOUSIASME DES ÉCRIVAINS I

"Une extraordinaire réussite, ce Littré".

JEAN PAULHAN de l'Académie Française

"Par sa forme inhabituelle, il sera facile à loger dans les bibliothèques et à portée de la main. C'est le plus beau cadeau que l'on puisse faire à un homme instruit et désireux de s'instruire".

MAURICE GARÇON de l'Académie Française

"Un cadeau royal et précieux".

FRANÇOIS MAURIAc de l'Académie Française

"Bravo pour le Littré ! Le format, la différence de caractères, la marge spacieuse où débordent le mot cherché, la reliure ; tout témoigne d'une connaissance parfaite de ce que l'on peut souhaiter d'un dictionnaire".

MARCEL JOUHANDEAU

"L'enveloppe nouvelle, sous laquelle se présente un texte reproduit avec vénération, n'est pas une des moindres joies que procure aux lecteurs ce roman d'aventures - les aventures de la langue française".

RAYMOND QUENEAU de l'Académie Goncourt

"Ce monument national" comme disait Pasteur, ce "trésor de notre langue" (Le Figaro), cette "bible de l'homme cultivé" (Arts) est l'ouvrage de base de toute bibliothèque. Qui veut écrire ou parler correctement le français doit se référer à cette autorité indiscutée. La nouvelle édition, la seule, la vraie ! - reproduisant scrupuleusement le texte de l'ancienne devenue introuvable, lui est supérieure par la clarté et la maniabilité. Elle a été primée à l'Exposition Triennale des Arts Français et adoptée par toutes les grandes bibliothèques, l'Académie, le Ministère de l'Éducation Nationale, etc... Elle comprend 7 volumes de 2.000 pages, format 13x26 sur velin ivrore, reliés pleine toile.

Profitez des conditions exceptionnelles faites à nos lecteurs :

10 mensualités de 45 fr. ou 406 fr. (en un seul versement au comptant ou en 3 mensualités de 135 fr. 35 sans augmentation de prix). Vous n'avez rien à payer d'avance. Il vous suffit de remplir le bon de commande ci-dessous et de l'adresser à la Librairie PILOTE, 30, rue de Grenelle, pour recevoir immédiatement les volumes sans frais de port et d'emballage et avec DROIT DE RETOUR. C'est-à-dire que si vous êtes le moins du monde déçu par la présentation des volumes, vous pouvez les renvoyer dans les 3 jours sous leur emballage d'origine et vous êtes quitte de tout engagement. Vous ne courez donc aucun risque puisque votre commande ne sera définitive que lorsque vous aurez vu l'ouvrage. Mais hâtez-vous car les conditions de la présente offre ne peuvent être garanties que pour une quinzaine.

BON à adresser à la Librairie PILOTE, 30, rue de Grenelle - Paris (VII^e) (Valable seulement pour la France Métropolitaine)

Veuillez m'adresser le Littré, édition intégrale en 7 tomes. Je réglerais (cocher la case figurant devant la formule choisie)

au comptant à réception des volumes : 406 Fr.

en 3 versements mensuels de : 135 Fr. 35

en 10 versements mensuels de : 45 Fr.

Je garde le droit de vous retourner les volumes dans les 3 jours dans leur emballage d'origine et serai en ce cas libre de tout engagement.

Nom.....Profession.....

Adresse.....Signature.....

N° C.C.P. ou bancaire.....

T. S. 2

MUSIQUE

Dimitri Chostakovitch
ou l'équilibriste

Chostakovitch est, avec Khatchaturian, l'un des grands compositeurs russes actuels ; il est aussi l'un des plus discutés.

En effet, Chostakovitch est un bon communiste et un bon musicien. Or les deux ne sont pas toujours compatibles.

Lorsque Chostakovitch écrit une partition qui a l'agrément des critiques occidentaux, il est bien rare qu'il ne soit pas rappelé à l'ordre par le parti ; réciproquement, les louanges du parti sont génératrices de critiques acerbes des journalistes occidentaux. Il s'agit là d'une situation inconfortable.

La 5^e Symphonie de cet auteur porte en sous-titre : « Réponse d'un artiste soviétique à une juste critique » ;

PANTHÉON 13, rue Victor-Cousin ODE 15-04

Permanent de 14 h. à 24 h.

Semaine du 9 au 16 mars

DE L'AMOUR

Le VIII^e congrès de l'U.E.C.

MONOLITHISME ?

C'EST dans une atmosphère souvent houleuse que se sont déroulés les travaux du VIII^e congrès de l'Union des étudiants communistes. L'affrontement des différentes tendances a parfois atteint une grande violence et l'on a même vu les congressistes échanger des coups à la tribune de la présidence. Cette ambiance est due en grande partie au comportement de la majorité « pro-parti » du congrès. Dès la séance d'ouverture, écourtant le débat de procédure, ceux que l'on appelle parfois « staliniens » ont fait élire un bureau de présidence quasi homogène à une très forte majorité. Ce bureau n'a laissé s'instaurer qu'une démocratie formelle. Bien sûr, la minorité de gauche a pu s'exprimer, mais à aucun moment un véritable dialogue n'a pu s'instaurer en assemblée générale. Quant aux commissions, il suffit de remarquer que le temps imparti à leurs travaux n'a pas dépassé trois heures...

Le débat politique n'a pu s'engager qu'au soir du premier jour avec la présentation par Pierre Kahn, secrétaire général sortant, du rapport du bureau national. Reprenant les thèmes de la « lettre au Comité central » (voir « T. S. » du 6 mars), ce long document insistait plus particulièrement sur le problème de la coexistence pacifique et de la réadéquation de la stratégie du mouvement ouvrier aux formes nouvelles du capitalisme. Le débat qui a suivi la présentation de ce rapport a surtout consisté en un affrontement entre la majorité « pro-parti » et la minorité de gauche. Après s'être clairement désolidarisés des thèses « italiennes » de la direction sortante sur un ton dont la violence a désagréablement surpris, les orateurs « gauchistes » du secteur « lettres » s'en sont pris aux thèses du P.C.F. Se fondant sur une conception dualiste de l'Etat selon laquelle il n'y a d'Etat que bourgeois ou ouvrier, ils devaient se faire les avocats souvent éloquents d'une stratégie passablement archaïque. Condamnant en effet toute stratégie fondée sur la revendication de réformes de structure qui conduirait, selon eux, au réformisme et à l'intégration, les leaders de la tendance de gauche préconisaient une stratégie fondée sur l'agitation et visant à un renforcement autonome et sans compromissions de la force de la classe ouvrière qui pourra ainsi renverser l'Etat bourgeois et instaurer l'Etat prolétarien à la suite d'une période de transition extrêmement brève. Cette conception ancienne implique que la classe ouvrière n'aura en aucun cas à passer de compromis avec les classes moyennes et la petite bourgeoisie, mais qu'elle doit rallier à ses propres positions ces couches tendant

à se prolétarianiser. On voit la faiblesse de cette stratégie qui fut celle du mouvement communiste international jusqu'en 1934 et qui a le mérite d'indiquer clairement le danger et les limites d'un compromis politique avec les couches non prolétariennes (Front populaire en 1936 et 1945) mais qui ne tient aucun compte de l'évolution des classes sociales dans les pays capitalistes avancés. En effet, l'extension actuelle du salariat, la place nouvelle tenue dans l'économie par les cadres moyens et l'évolution d'autres catégories sociales (agriculteurs, étudiants, certaines professions libérales) conduisent à un élargissement important des couches sociales ayant intérêt au renversement du système capitaliste et par là même à l'instauration d'une démocratie socialiste, seule capable de satisfaire leurs aspirations.

Principal porte-parole de la majorité, Guy Hermier, le nouveau secrétaire général de l'Union, devait condamner ce qu'il appelle « les deux déviations de l'U.E.C. : le sectarisme staliniste et le révisionnisme aventuriste », puis poser ce qui est selon lui « la seule véritable question » : « L'U.E.C. peut-elle avoir une ligne politique différente de celle du parti ? ». C'était là une façon d'escamoter la véritable discussion. Les orateurs de la majorité, en effet, n'ont pas véritablement répondu aux critiques qui leur étaient faites, se contentant d'exposer de manière extrêmement vague les positions du P.C.F. sur les problèmes de stratégie, d'analyse du néo-capitalisme et de la coexistence pacifique. Sur ce dernier point, Hermier expliquant que « le capitalisme monopoliste d'Etat est incapable de résoudre aucun des problèmes qui se posent à une économie moderne ». Le caractère vague, conservateur et dogmatique de ces positions apparut de façon particulièrement évidente lorsque les orateurs de la majorité abordèrent les problèmes universitaires. A des analyses simplistes (le plan Fouchet, essentiellement malthusien, conduit à une régression de la science), se superpose une stratégie extrêmement floue. C'est ainsi qu'Alexis Benelowitch, secrétaire de la commission universitaire, devait déclarer : « Il ne s'agit pas de faire la distinction entre l'allocation d'études pour ceux qui en ont besoin et l'allocation d'études pour tous, mais de poser les véritables problèmes de l'allocation d'études ». On voit toute la place que de telles « prises de position » laissent à l'opportunisme au sein de l'U.N.E.F. et comment elles reprennent toutes les tactiques différenciées au niveau des organismes de base du syndicat étudiant. Il n'en reste pas moins que dans le domaine de la rémunération

étudiante, la nouvelle direction de l'U.E.C. est généralement favorable à une position qui revient en fait à une extension du système des bourses. Cela est significatif de l'orientation qu'elle entend donner aux activités du mouvement communiste étudiant qui vont se tourner presque exclusivement vers les étudiants « les plus défavorisés », en ne tenant aucun compte du fait que la masse des étudiants peut être amenée au socialisme par de tout autres raisons. Les déterminations des étudiants ne sont pas seulement due à leur origine sociale ou à des préoccupations morales entachées de sentimentalisme ; les conditions imposées au milieu (statut social d'assisté, structures de l'Université, contenu de l'enseignement, environnement culturel, devenir professionnel, etc.) font que la grande masse des étudiants se trouve amenée à une contestation radicale du système.

Plus interne à l'U.E.C., la question de la démocratie dans l'organisation communiste a été le thème central des débats du congrès. L'existence de fractions organisées a été condamnée par l'ensemble de la majorité, mais des divergences se sont fait jour sur le point de savoir s'il fallait ou non accorder aux organisations de base le droit de diffuser des plates-formes différentes de celle de la direction sans être pour autant taxés « d'activités fractionnelles ». Sur ce point, une motion assez libérale présentée par le cercle de la rue d'Ulm était repoussée à une très faible majorité (137 voix contre, 119 pour et 28 abstentions, la minorité ne participant plus aux votes du congrès).

Ainsi donc, l'intervention extrêmement dure de Roland Leroy, représentant le Comité central, les comptes rendus de *l'Humanité* déformant grossièrement les propos des orateurs de la minorité, les premières mesures prises par la nouvelle direction de l'Union (épuration des rayons de la librairie Clarté, laquelle a vu sa façade, autrefois bleue, recouverte d'une peinture rouge dès le lendemain de la clôture du congrès), toutes ses actions ne sont probablement pas le reflet de l'ensemble des étudiants communistes « pro-parti ». Un courant plus libéral apparaît assez nettement au sein même de la nouvelle majorité et est représenté dans les organismes de direction de l'U.E.C. Il est cependant fort difficile, dans l'état actuel des choses, de présumer de l'avenir et, comme le déclarait Krivine, secrétaire du secteur « lettres » : « Il s'agit de savoir si le P.C. a rompu définitivement avec le stalinisme. »

Jean-François Pertus.